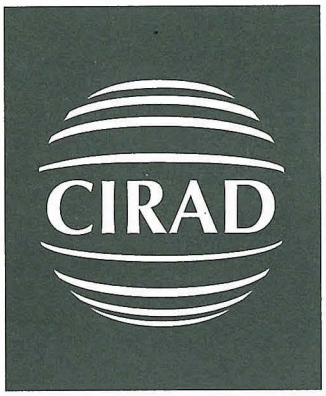


PÔLE REGIONAL DE RECHERCHES APPLIQUEES AU DEVELOPPEMENT DES SAVANES D'AFRIQUE CENTRALE

COORDINATION GENERALE

APPUI A LA RECHERCHE POUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE DES SAVANES D'AFRIQUE CENTRALE

LA RECHERCHE ACTION EN PARTENARIAT

compte rendu de l'atelier de formation et d'échanges, tenu à Garoua

24 au 29 novembre 2005

DJONDANG Koye, ITRAD

DULCIRE Michel, CIRAD

MBETID-BESSANE Emmanuel , Université de Bangui

NJOMAHA Charles, IRAD

SIBELET Nicole, CIRAD

WEY Joseph, IRAD

TERA N° 32 / 05

PÔLE REGIONAL DE RECHERCHES APPLIQUEES AU DEVELOPPEMENT DES SAVANES D'AFRIQUE CENTRALE

COORDINATION GENERALE

APPUI A LA RECHERCHE POUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE DES SAVANES D'AFRIQUE CENTRALE

LA RECHERCHE ACTION EN PARTENARIAT

compte rendu de l'atelier de formation et d'échanges, tenu à Garoua

24 au 29 novembre 2005

DJONDANG Koye, ITRAD

DULCIRE Michel, CIRAD

MBETID-BESSANE Emmanuel , Université de Bangui

NJOMAHA Charles, IRAD

SIBELET Nicole, CIRAD

WEY Joseph, IRAD

Résumé

Le présent rapport donne le compte-rendu de l'atelier de formation à la recherche action en partenariat qui s'est tenu du 24 au 29 novembre 2005 à Garoua au Cameroun, dans le cadre du pôle régional de recherches appliquées au développement des savanes d'Afrique Centrale (PRASAC). Le texte principal donne le déroulement des activités de l'atelier et les résultats des travaux des participants. Les annexes fournissent, entre autres, des concepts et des gardes-fous pour la mise en œuvre d'une recherche action en partenariat.

Les objectifs de l'atelier étaient de trois ordres : (i) acquérir un langage commun, (ii) s'approprier des outils et des méthodes opérationnels, (iii) définir des modalités d'intégration d'une composante participative dans chaque programme de recherche, engagement du chercheur (de l'équipe) à les mettre en œuvre, et définition des conditions de suivi et évaluation.

Les activités de cet atelier ont combiné : (i) des apports théoriques et méthodologiques, (ii) la présentation et la discussion d'études de cas en zone PRASAC et hors zone PRASAC, (iii) la présentation des dimensions participatives des programmes ARDESAC, (iv) un travail de terrain (visites de terrains et entretien avec des acteurs villageois, le traitement et la mise en forme des données recueillies et leur restitution aux acteurs), (v) l'élaboration des leçons tirées des études de cas et l'examen des programmes ARDESAC en cours, (vi) la reformulation des protocoles d'enquête des programmes ARDESAC et de l'enchaînement des activités.

Mots clés : Recherche action, Recherche action en partenariat, Recherche participative. Formation à la recherche action.

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction générale 5
2. Objectifs et activités proposées de l'atelier 6
3. présentation de l'atelier, apports théoriques et méthodologiques, ... 7

3.1. Attentes et motivations des participants 8

3.1.1. Motivations 8
3.1.2. Attentes 8
3.1.3. Expériences (de collaboration ou de partenariat) des participants 9

3.2. Choix des cas 11

3.3. Concepts, outils et méthodes de la Recherche Action / en Partenariat : approches théoriques et méthodologiques. 11

3.4. Présentation des 3 terroirs du Nord Cameroun retenus pour le travail de terrain dans le cadre de cet atelier 12

4. analyses d'expériences passées 13

4.1. Exposé des 4 expériences 13

4.1.1. Gestion des ressources agro-pastorales en RCA (partenariat structure de développement – OP), par Dr Arsène Koumanda 13
4.1.2. Champ École dans le cadre d'un projet pilote de la CBLT : gestion intégrée des ravageurs des cultures (partenariat Recherche - Vulgarisation – Producteurs), par Dr Nicolas Sougnabé 16
4.1.3. Partenariat recherche et développement pour la production du *gritz* (à base de maïs). Collaboration PNVRA/IRAD/OP/MAISCAM, par Dr Anselme KAMENI 18
4.1.4. Construction d'outil de conseil de gestion aux exploitations agricoles. Expériences du Tchad pendant le Prasac 1 : Par Dr Koye DJONDANG 19

4.2. Travaux en groupe 21

4.3. Restitution des groupes, questions et commentaires, évaluation 23

5. rencontres et enquêtes compréhensives avec des acteurs de terrain 25

5.1. Travail de terrain : objectifs et préparation 25

5.2. Rencontres et entretiens sur le terrain 27

5.3. Restitution des diagnostics et propositions dans les villages 27

5.3.1. Restitution du groupe Mafa Kilda 27
5.3.2. Restitution du groupe Laïnde-Karewa 29
5.3.3. Restitution du groupe Israël 32
5.3.4. Présentation en plénière de synthèses sur les commentaires des producteurs sur l'exercice d'entretien et de restitution ; débat, leçons à tirer 34

6. Travaux de groupe sur les opérations de recherche à mener en partenariat 35

6.1. Des demandes d'éclaircissement 35

6.2. Pour la mise en œuvre de recherches en partenariat 37

6.2.1. Modalité de mise en œuvre des actions de partenariat et de participation 37
6.2.2. Restitution des travaux de groupe 37

7. Conclusion de l'atelier 38

7.1. Synthèse et leçons de l'atelier 38

7.1.1. De quoi parlons nous en fait ? 38
7.1.2. Un atelier participatif ? 38
7.1.3. Leçons de l'atelier 38
7.1.4. La recherche en partenariat pour quoi faire ? 38
7.1.5. La recherche en partenariat Comment faire ? 39
7.1.6. Relations entre acteurs à différents moments 39
Degrés de collaboration possibles à différentes phases d'une opération de recherche selon trois modes de recherche 39
7.1.7. Dispositifs : des gardes fous nécessaires 40
7.1.8. Conclusions pour l'action 41
7.1.9. Quelles perspectives ? 41

7.2. Évaluation de l'atelier par les participants 42

7.3. Cérémonie de clôture 43

ANNEXES

Annexe 1 : le programme et les activités, prévues et effectuées. Erreur ! Signet non défini.
Annexe 2 : les opinions de participants sur leurs motivations pour participer à l'atelier, leur attentes et leurs expériences ..... Erreur ! Signet non défini.
Annexe 3 : présentations des concepts, jeudi. ..... Erreur ! Signet non défini.
Annexe 4 : Comparaisons des rendements et des revenus agricoles obtenus lors du projet pilote de gestion intégrée des ravageurs des cultures. ..... Erreur ! Signet non défini.
Annexe 5 : des gardes fous ; retour sur quelques concepts, à la lumière des activités des jours précédents (lundi après midi) ..... Erreur ! Signet non défini.
Annexe 6 : Résultats des travaux de groupe par axe sur les modalités de mise en œuvre des projets dans le cadre d'Ardesac ..... Erreur ! Signet non défini.
Annexe 7 : évaluation des réponses des participants aux 3 questions posées. Erreur ! Signet non défini.

1. INTRODUCTION GENERALE

Lors des ateliers de finalisation des différents Programmes et Axes de recherche en avril-mai 2005 à Maroua, et pendant les ateliers méthodologiques en août-septembre au même endroit, les chercheurs impliqués dans l'Ardesac avaient émis le vœu d'avoir une formation sur les démarches participatives. Il s'agit d'adopter une démarche commune afin de travailler efficacement avec les différents acteurs ou intervenants dans les opérations de recherche retenues. Le souci est de mieux assurer la construction des solutions aux contraintes des productions agricoles et agro-pastorales, des filières et de gestion des ressources naturelles dans les savanes d'Afrique centrale.

Depuis mai 2005, mandat a été donné à la Coordination Régionale du Prasac de prendre des dispositions pour l'organisation et la tenue d'un atelier de formation et d'échanges sur les démarches participatives. Entre temps, les chercheurs devaient prendre attache avec les différents acteurs et partenaires concernés par les opérations de recherche programmées afin de nouer les relations qui seront par la suite formalisées ou contractualisées.

C'est dans ce processus de construction progressive du partenariat au sein même de l'Ardesac et avec les partenaires que se situe cet atelier qui s'est déroulé du 24 au 29 novembre 2005 à Garoua. Il était prévu, des travaux de groupes en salle et sur le terrain et des discussions en plénière.

L'équipe de l'animation de l'atelier est composé de (par ordre alphabétique):

- Koye DJONDANG (Animateur Axe 2 / Tchad),
- Patrick DUGUE (Correspondant des Parsi[1] / Cirad),
- Michel DULCIRE (Parsi / Cirad),
- Emmanuel MBETID-BESSANE (Animateur régional Axe2),
- Jean-Paul OLINA (Animateur régional, Programme 2.3),
- Nicole SIBELET (Parsi / Cirad),
- Joseph WEY (Animateur Axe 2 / Cameroun),

L'atelier a regroupé 25 chercheurs camerounais, centrafricains et tchadiens représentant chacun au moins un programme des trois axes, 2 Parsi et 1 personne ressource. Pour enrichir les discussions et les échanges, des représentants d'OP[2] et structure de développement ont été invités, dont deux ont répondu présent. Il s'agit d'un représentant de l'Opcc[3] au Cameroun et de la Fnec en RCA. Le présent rapport rassemble les éléments et points majeurs des exposés au démarrage de l'atelier et les synthèses des travaux quotidiens. Le déroulement des activités de l'atelier ont été initialement programmées suivant le plan indicatif présenté en **annexe 1**. Ce programme initialement construit a évolué, afin de s'adapter aux réactions et préoccupations des chercheurs en cours de déroulement de l'atelier (**annexe** 1).

[1] PARSI, partenaire scientifique international
[2] organisation de producteurs
[3] Organisation des producteurs de coton du Cameroun

2. OBJECTIFS ET ACTIVITES PROPOSEES DE L'ATELIER

Les membres de l'axe 2 avaient proposé cet atelier transversal sur les démarches de recherche participatives : un atelier qui s'adressait aux programmes des 3 axes du projet ARDESAC.

Les objectifs de l'atelier étaient de 3 ordres :

- acquérir un langage commun
- s'approprier des outils et des méthodes opérationnels
- définir des modalités d'intégration d'une composante participative dans chaque programme de recherche, engagement du chercheur (de l'équipe) à les mettre en œuvre, et définition des conditions de suivi et évaluation

Les activités de cet atelier combinaient :

- des apports théoriques et méthodologiques, afin de partager le vocabulaire et les concepts
- La présentation et discussion d'études de cas en zone PRASAC et hors zone PRASAC
- Celles des dimensions participatives des programmes ARDESAC sur la base de documents préparés à l'avance suivant un schéma standard. Les fiches relatives à chaque programme seront transmises aux organisateurs avant l'atelier.
- Un travail de terrain s'appuyant sur un ou deux programmes d'ARDESAC, comprenant :
    - des visites de terrains et entretien avec des acteurs (villageois), avec une préparation préalable d'entretien avec les villageois et éventuellement d'observations de terrain
    - le traitement et la mise en forme des données recueillies
    - leur restitution aux acteurs
- L'élaboration des leçons tirées des études de cas, examen des programmes ARDESAC en cours
- Application à la reformulation des protocoles d'enquête des programmes ARDESAC et à l'enchaînement des activités.

Le programme initialement prévu a très largement évolué au fil du déroulement des activités, afin de s'adapter aux demandes et aux résultats.
(cf. **annexe 1**)

3. PRESENTATION DE L'ATELIER, APPORTS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES,

L'atelier a commencé le jeudi 24 novembre par la cérémonie d'ouverture suivie de la collecte des opinions des participants sur leurs motivations à participer à un tel atelier, leurs attentes, et leurs expériences en matière de démarches participatives. L'objectif de cet exercice était d'identifier quelques cas et les exposer pour permettre aux participants d'échanger leurs expériences.

Au démarrage Monsieur Klassou Célestin a pris la parole pour souhaiter la bienvenue sur la Station Polyvalente Irad de Garoua. Ensuite le Délégué National Prasac du Cameroun, en la personne du Dr Noé Woin a pris la parole au nom de la Coordination Générale (empêchée) pour faire un bref rappel sur la genèse du projet Ardesac. La première phase du Prasac a permis sa transformation en institution spécialisée de la Cemac et l'Ardesac est le premier projet logé en son sein. Le représentant de la Coordination Générale a également rappelé la structuration du projet Ardesac en trois axes déclinés en 14 programmes qui se mettent en place actuellement. L'organisation de l'animation scientifique a fait l'objet de rappel également par le représentant de la Coordination Générale. En effet, après le Coordonnateur scientifique, viennent les animateurs régionaux d'Axes et les animateurs régionaux de Programmes. Au niveau de chaque pays, on distingue un Délégué National, des Correspondants nationaux d'Axes et des correspondants nationaux de programmes. Cette cérémonie d'ouverture s'est terminée par un tour de table pour la présentation individuelle des participants à l'atelier.

Les animateurs et les participants ont désigné une personne parmi eux, en la personne de Dr Emmanuel Mbétid-Bessane, pour modérer les travaux de l'atelier. Dr Koye Djondang et Dr Charles Njomaha sont désignés pour assurer le secrétariat.

Le Correspondant des Parsi a ensuite présenté les objectifs de l'atelier et le programme du déroulement prévu de l'atelier du 24 au 29 novembre 2005 (**annexe 1**). Sur cette base le programme de travail de cette première journée a été arrêté comme suit :

- Recueil des opinions des participants sur les motivations et les attentes des participants par rapports à l'atelier, ainsi que de leurs expériences en matière d'approche participative et de partenariat.
- Choix de quelques expériences de collaboration ou de partenariat vécues lors des opérations de recherche ou de développement pour présenter en guise d'étude des cas pour la journée du vendredi 25 novembre 2005 ;
- Présentation de l'historique de la Recherche Action en Partenariat (RA/P) et des concepts relatifs à cette approche.

Tableau : programme de travail de la journée du 24 novembre

Horaires	Activités
8 h	Départ de la ville pour la Station Irad
8 h 30	Début des travaux
8 h 30 – 10 h 45	Présentation et discussions
10 h 45 – 11 h	Pause café
11 h – 13 h 30	Présentation de concepts et méthodes, et discussions : 1ère partie
13 h 30 – 14 h 30	Pause déjeuner
14 h – 16 h	Présentation de concepts et méthodes, et discussions : 2ème partie
16 h – 16 h 15	Pause café
16 h 15 – 17 h	Présentation des 3 terroirs proposés pour le travail de terrain
17 h – 17 h 30	Départ station pour la ville

3.1. Attentes et motivations des participants

« *c'est notre atelier* »
Un participant du programme 2.1.

Les informations recueillies par écrit auprès de chaque participant ont été traitées par métaplan, en séance plénière. Les enseignements pour chacune des trois catégories proposées en sont :

3.1.1. Motivations

Les participants pensent qu'en suivant la formation et en échangeant sur les thèmes « recherche action participative » et « recherche en partenariat », ils pourront :

- Maîtriser les concepts et outils de diagnostic et acquérir de nouvelles connaissances (10)
- Développer des échanges entre eux pour une meilleure connaissance de l'Ardesac (9)
- Améliorer des démarches scientifiques et rigoureuses (9)
- Développer la capacité à faire des recherches plus opérationnelles (3)

3.1.2. Attentes

A l'issue de l'atelier, les participants entendent :

- Acquérir les outils et méthodes pour développer une recherche plus opérationnelle (17)
- Développer une recherche opérationnelle qui se rapproche plus des producteurs et des opérateurs de développement (6)
- Développer les échanges entre les échanges entre les partenaires (recherche – producteurs, recherche – structure de développement ; producteurs – structure de développement) (9)
- Identifier des collaborations et des partenariats possibles (2)
- Avoir une démarche commune de partenariat au sein d'Ardesac (1)

- Faire en sorte que tous les acteurs participent aux activités de recherche (1)
- Que les animateurs tiennent des discours clairs (1)

3.1.3. Expériences (de collaboration ou de partenariat) des participants

Les expériences des participants sont synthétisées comme suit :

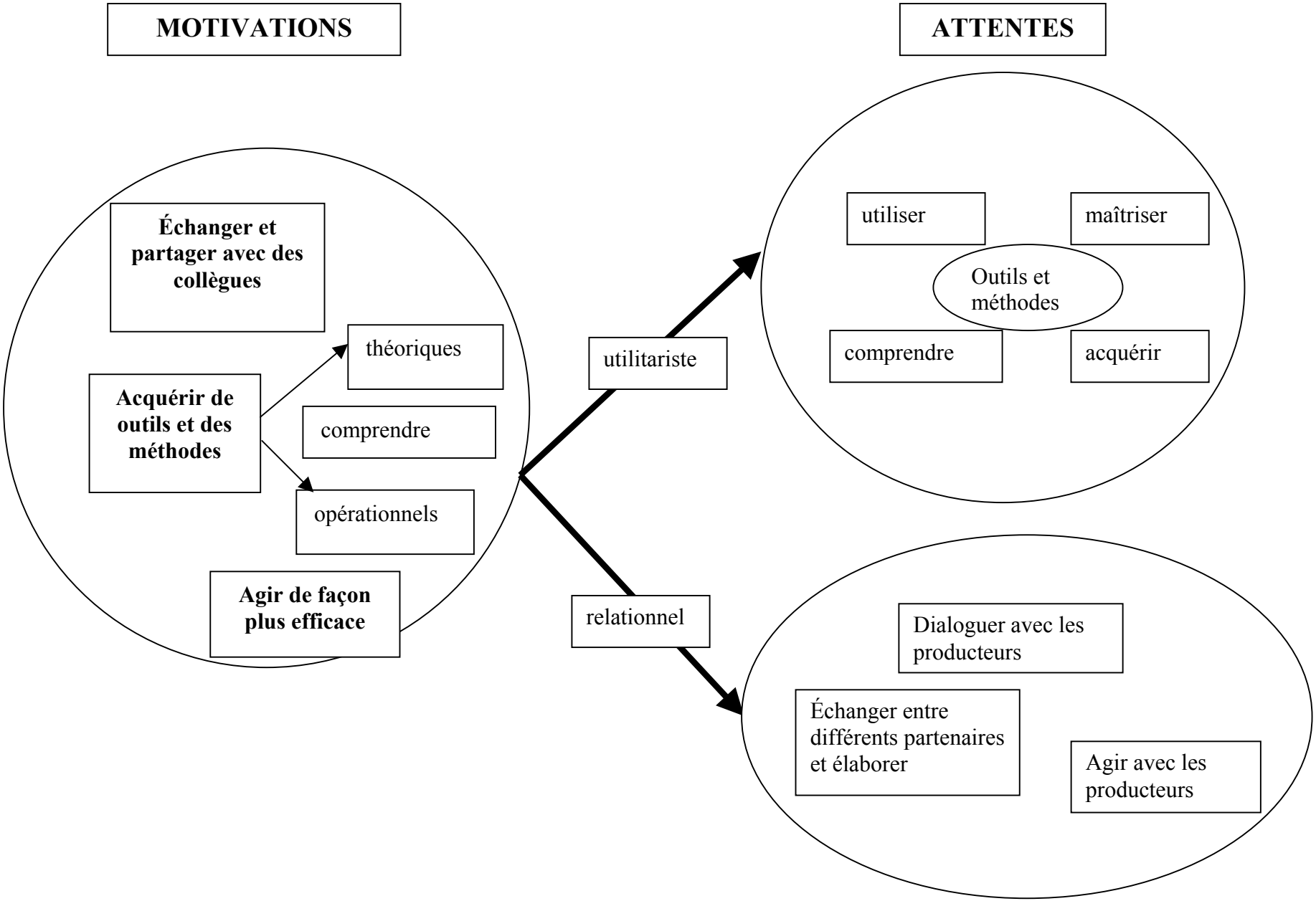
- Beaucoup de partenariat ente la Recherche et le développement (11) ;
- Peu de collaboration / partenariat entre la Recherche et les OP (3) ;
- Pas d'expériences de partenariat (3) ;
- Quelques cas de partenariat autour des études/formations ;

En synthèse :

Le schéma de la page suivante montre les grandes tendances des motivations et des attentes. Les réponses montrent une certaine confusion entre attentes et motivations.

Partant de motivations reposant sur un tripode acquérir – échanger – transmettre, les attentes se différencient en deux grands groupes, l'un plus utilitariste, l'autre plus relationnel.

[La comparaison entre ces attentes et motivations et l'évaluation de l'atelier par les participants est affichée en fin de rapport.]


MOTIVATIONS
ATTENTES
Échanger et partager avec des collègues
Acquérir de outils et des méthodes
théoriques
comprendre
opérationnels
Agir de façon plus efficace
utilitariste
relationnel
utiliser
maîtriser
Outils et méthodes
comprendre
acquérir
Dialoguer avec les producteurs
Échanger entre différents partenaires et élaborer
Agir avec les producteurs

3.2. Choix des cas

Il est apparu nécessaire à la suite de ces réflexions de multiplier le nombre de cas à présenter et à analyser, plutôt que de se concentrer sur un seul cas comme prévu à l'origine. Quatre cas ont été retenus pour la matinée du vendredi 25 novembre. Il s'agit de :

1. Gestion des ressources agro-pastorales en RCA (partenariat structure de développement – OP), par Dr Arsène KOUMANDA ;

2. Champ Ecole dans le cadre d'un projet pilote de la Cblt : Gestion intégrée des ravageurs des cultures (partenariat Recherche - Vulgarisation – Producteurs), par le Dr Nicolas SOUGNABE ;

3. Production de maïs et transformation en *Gritz* au Nord-Cameroun (partenariat Irad – Pnvra – OP – Maïscam), par Dr Anselme KAMENI ;

4. Construction d'outil de conseil de gestion aux exploitations agricoles. Expériences du Tchad pendant le Prasac 1 : par le Dr Koye DJONDANG

3.3. Concepts, outils et méthodes de la Recherche Action / en Partenariat : approches théoriques et méthodologiques.

L'objectif de l'exposé était de présenter les fondements historiques et théoriques de la recherche action. Il a en particulier insisté sur les raisons de la tenue d'un atelier sur cette approche, l'historique de la Recherche en partenariat, les outils et démarches qui la distingue des modes de recherche plus « classiques », les circonstances où elle se révèle nécessaire (voir **annexe** 3).

A la fin de l'exposé, beaucoup de discussions ont porté sur :

- les définitions des termes et d'expressions (exemple : Recherche sur l'action, Recherche dans l'action et Recherche pour l'action) ; les différences entre collaboration et partenariat ; l'innovation et processus de d'innovations, etc…

- le début et les étapes de partenariat ;

- des différences entre les types de recherche (classique, participative, en partenariat, action).

Les précisions et les éclaircissements apportés à la suite ont été regroupés en **annexe** 5.

Il a également été proposé qu'un « retour » (et un approfondissement si nécessaire) sur ces concepts et méthodes soit fait en fin d'atelier (lundi ou mardi), après les travaux en groupe sur les 4 cas et le terrain.

3.4. Présentation des 3 terroirs du Nord Cameroun retenus pour le travail de terrain dans le cadre de cet atelier

Cette présentation a porté sur trois terroirs en fait. Il s'agit de Mafa–Kilda, de Laïndé-Karéwa et d'Israël. Lors de sa présentation il est ressorti que :

- le village de Mafa-Kilda fut créé en 1986 par des migrants. Il se situe à 20 km au sud de Garoua sur la route de Ngaoudéré. Il est peuplé en majorité d'agriculteurs avec de petites surfaces agricole (2 à 2,5 ha par exploitation), et 6 personnes en moyenne par exploitation. Le terroir est actuellement saturé et constitue une zone de départ des migrants ;

- Laïndé Karéwa est un terroir moins saturé que le précédent. Le village fut créé en 1980 et il y a également un campement d'éleveurs. Le terroir est donc peuplé d'agriculteurs et d'éleveurs ;

- Israël est un village non encore étudié par la recherche.

Les trois villages (Mafa Kilda, Laïndé Karéwa et Israël) s'inscrivent dans les terroirs concernés par les interventions de la recherche dans le cadre de l'Ardesac.

4. ANALYSES D'EXPERIENCES PASSEES

Le programme de la journée du 25 novembre a été établi comme suit :

- Exposé des 4 expériences de partenariat, suivi de quelques 3 ou 4 questions d'éclaircissement ;
- Appréciation de ces partenariats en travaux de groupe ;
- Restitution des appréciations des degrés de partenariat en groupe et discussion générale ;
- Préparation des travaux de terrain pour la journée du samedi 26 novembre.

Les 4 cas d'expériences de partenariat ont été présentés suivant le canevas ci-après

- Problème de base
- Construction du partenariat
- Résultats obtenus
- Limites et contraintes.

4.1. Exposé des 4 expériences

4.1.1. Gestion des ressources agro-pastorales en RCA (partenariat structure de développement – OP), par Dr Arsène Koumanda

➢ **Problématique de développement**

Le problème de la gestion des ressources agro-pastorales repose sur le découpage de l'espace pastoral en unités pastorales. Une unité pastorale compte une superficie totale de 5000 ha. L'effectif des exploitations pastorales identifié par le chef de famille est passé de 5 en 1992 à 6 en 1993. Les éleveurs et leurs familles constituent une population totale de 40 personnes. Le cheptel bovin est dénombré à 280 têtes soit 252 UBT. Les superficies agricoles cultivées dans la zone sont de 15 ha. La durée de vie des éleveurs sur le site étudié est de 18 ans.

Une seule famille d'agriculteur est identifiée dans la zone avec une population de 10 personnes.

Avenant l'intervention de la Fnec, il y avait des mobilités humaine et animale tous les 6 ans en moyenne.

➢ **Historique des opérations de recherche en partenariat et public cible**

Les éleveurs transhumants se sont sentis en insécurité foncière, du fait de la raréfaction des fourrages (graminées surtout) naturels par dénudation ou par embroussaillement. Ils sont obligés de migrer fréquemment du fait des pathologies liées à l'écosystème (savane humide) favorable aux maladies. En effet, leurs animaux sont de races peu adaptées à l'écosystème des espaces exploités.

L'élevage bovin transhumant n'est arrivé en RCA qu'en 1920, en provenance du Cameroun et du Tchad. Et c'est en 1936 qu'il y a eu création de service d'élevage en dans le pays. En 1948, les premières communes d'élevage furent créées pour responsabiliser les chefs des communautés peuls (Lamidos).

L'Agence Nationale d'Elevage en Centrafrique (ANEC) fut créée en 1972. Elle est devenue Fédération Nationale des éleveurs centrafricains (FNEC) en 1985. En 1984, il y eut des études

pastorales et les premiers groupements d'intérêt commun furent créés. Les zones agro-pastorales (ZAGROP) furent créées à Yeremon et à Djobé-Gbapi (50.000 ha) en 1986 par décret. C'est en 1990-1991 que les réflexions sur les unités pastorales (UP) de 5000 ha ont eu lieu. Il convient de noter que c'est en 1992 que débute l'ODVF UP de DJOBE-GBAPI. La première évaluation de ses activités a eu lieu en 1993, et c'est en 1995 que la première idée de création des A.E.A dans les ZAGROP et les UP. Ce fut une nouvelle approche de gestion de l'élevage en Centrafrique. Les publics cible concernés par cette étude sont notamment les ZAGROP et UP dans les ZAGROP.

L'association des éleveurs (SAKIKE) en GIP est faite sous l'égide de la DAM/FNEC. Les Publics cibles sont choisis dans le cadre des AEA et UP hors ZAGROP. Les éleveurs sont organisés en groupement (GIP, GIAP,GET…), tandis que les agriculteurs en groupement GIR,OB, OV… Les chasseurs et autres exploitants des ressources naturelles (Miniers, commerçants etc.) ont été également pris en compte.

- **Activités réalisées et mode de fonctionnement**

Dans cette organisation de la gestion de l'espace, les activités ont porté sur le calcul des superficies des pâturages exploités et le recensement du cheptel. L'évaluation des capacités de charges des parcours a été au centre des préoccupations de l'équipe ayant travaillé sur la problématique de gestion des ressources pastorales. L'adaptation des charges en bétail et l'identification des techniques de conduite des troupeaux aux pâturages ont été aussi au centre des préoccupations. A cela s'ajoute la négociation des plans d'exploitation des parcours (pâture et mis en défens, usage des feux de brousse et mis en défens des feux pastoraux…..) avec les usagers. L'identification des pathologies animales dominantes, des méthodes traditionnelles et modernes de leur gestion (fiches techniques de formation) et l'éclaircissement des pâturages embroussaillés et semis des espèces fourragères plus productives dans les espaces dénudés et la mise en place des parcelles fourragères constituent également les activités menées dans le cadre de cette recherche.

- **Dispositif de conduite**

Le dispositif mis en place est constitué de la DAM/FNEC, un représentant des éleveurs appelé «ARDO», ainsi que le SAP, la DPA, la DSA et l'ANDE. Les autorités locales, parfois sont associées également à cette dynamique de gestion des ressources naturelles. Les autres services techniques (PDSV et Eaux et forêts) n'ont pas été oubliés.

- **Pouvoir de décision des producteurs, participation des producteurs dans la conception et la mise en œuvre des activités**

Le pouvoir de décision des éleveurs se manifeste par de nombreuses plaintes au niveau des animateurs de la FNEC. Les négociations des activités avec l'agent de développement avant l'expérimentation par exemple explique également leur marge de pouvoir de décision. Aussi, la rotation annuelle des pâturages de saison des pluies et ses conséquences sociales est gérée de concert avec les éleveurs. L'adaptation des charges en bétail et la connaissance des effectifs réels du cheptel d'un éleveur sont faites (SOFAL) avec leur volonté, sans quoi l'accès aux informations sur le cheptel est impossible. Les principaux exploitants des ressources naturelles (éleveur, chasseurs et pêcheurs) sont étroitement impliqués dans la démarche.

Dans ce contexte de travail, l'impact du pouvoir de décision des éleveurs sur la réorientation des activités se constate par exemple à travers :

- l'acceptation des agents de développement de passer de la rotation annuelle des parcours à la rotation bisannuelle ;

- la gestion des feux de brousse par la mise en place d'un comité mixte de contrôle des feux de brousses, à l'initiatve des AEA.

- **Principaux résultats**

Ce travail de gestion participative des ressources pastorales a permis :

- la mise en défens des pâturages des SP= respectée à 90% ;

- la rotation bisannuelle des parcours, dont la réalité n'a pu être avérée suite à l'affectation hors zone de l'animateur avant la fin de 2ème année du projet ;

- le contrôle de l'utilisation d'un feu tardif: feu courant accidentel en fin janvier 1993 au lieu de fin mars 1993 ;

- la gestion des pathologies: acceptation des méthodes modernes (piégeage des mouches et déparasitages externe et interne, etc.), surtout lorsque les intrants ont été payés par le projet. Ce qui a permis la diminution DAP des glossines (diminution prévalence trypano) et la réduction des mortalités des veaux et favorisé leur gain de poids.

- **Enseignement :**

Cette étude a permis de comprendre que l'éleveur peuhl n'accepte pas qu'un inconnu fasse le dénombrement de ses bovins. On retient également que le gardiennage des animaux est peu pratiqué dans la zone d'étude. Les animaux pâturent (Dourgol) donc généralement seuls. Il faut noter que le problème de pathologies animales préoccupe beaucoup les éleveurs par rapport à leur propre santé. Ce travail a permis également aux éleveurs de mieux connaître l'écosystème dans lequel ils se trouvent et des pathologiques dominantes.

- **En quoi les chercheurs ont-ils modifié leur façon habituelle de travailler?**

Le fait que les chercheurs aient accepté la réorientation de la rotation annuelle en rotation biannuelle constitue une modification de façon de faire. De même la conception des A.E.A en associant des groupements des différents acteurs utilisant les mêmes terroirs est une innovation dans le comportement des chercheurs. L'acceptation du principe de formation des éleveurs à l'usage des médicaments courants (auxiliaire de santé animale) constitue également une révolution dans les habitudes des chercheurs.

- **Question d'éclaircissement**

Il a été annoncé en cours d'exposé que les éleveurs suivaient une sorte de rotation sur leurs parcours. En réponse à la question de savoir si les éleveurs s'étaient organisés d'eux-mêmes ou avec l'appui du développement, il a été précisé que ce sont les éleveurs qui avaient émis le besoin de gestion des parcours pour leurs animaux. Cependant l'orateur a précisé que généralement les bœufs décident par eux-mêmes de changer de pâturage.

4.1.2. Champ École dans le cadre d'un projet pilote de la CBLT[4] : gestion intégrée des ravageurs des cultures (partenariat Recherche - Vulgarisation – Producteurs), par Dr Nicolas Sougnabé

- **Contexte: situation régionale et problématique de développement**

Il s'agit d'un projet pilote qui couvre 4 pays membres de la CBLT sur les 5. La RCA était absente, elle ne faisait pas encore partie de la Commission au moment du montage du projet.

Au Tchad, le projet a été exécuté sur 5 sites tous dans l'ancienne Préfecture du Chari-Baguirmi. Ces sites sont caractérisés par des pluies faibles et irrégulières (400-600 mm). Les exploitations agricoles y sont de faible taille, avec environ 1,5 ha seulement en sorgho et mil. Les rendements de ces cultures sont faibles (600 à 700 kg/ha en moyenne). Elles sont cependant menacées par des attaques des acridiens, oiseaux, rongeurs et maladies, entraînant des pertes allant de 50 à 100% des productions. Cette situation a suscité l'intervention d'urgence avec des pesticides toxiques fournis par les donateurs (FAO, OCLALAV). Cette façon de lutter contre les ravageurs des cultures a entraîné des conséquences néfastes pour l'homme et l'environnement. D'où l'idée d'initier un projet pilote de gestion intégrée des ravageurs des cultures.

- **Historique de l'opération de recherche en partenariat**

Ce projet pilote de deux ans a été exécuté de 2003 à 2004. C'est un projet de mise au point de méthodes de lutte alternatives à la lutte chimique. Des AAES ont été menés dans les champs écoles où agriculteurs, vulgarisateurs et chercheurs viennent partager leurs expériences, s'enrichissant mutuellement.

En effet, la FAO a testé cette méthode en Indonésie en 1989 pour promouvoir la lutte intégrée sur le riz. Les résultats se sont révélés probants. En Afrique, elle a été testée au Mali, au Burkina Faso sur le riz également, puis au Ghana sur les céréales, les cultures maraîchères, les plantes à racines et tubercules et les Bananes Plantains.

- **Activités réalisées et modes de fonctionnement**

Les activités réalisées dans le cadre de projet sont : l'information et la sensibilisation des populations des sites choisis. Ce travail a touché également les responsables administratifs et des OP à l'occasion des journées « portes ouvertes » , à travers la radio et les posters.

Outre ce travail de sensibilisation, les activités du projet ont consisté également à faire les enquêtes de base pour connaître les principales contraintes phytosanitaires aux productions de sorgho et de mil des zones ciblées. Pour tester la méthode, il a été retenu de choisir 6 producteurs dont au moins une femme par site. Au total, trente (30) producteurs dont 9 femmes ont été choisis. Il y a eu un champ-école par site. Les choix des sites et des 5 champs écoles ont été faits en étroite collaboration avec les producteurs et chefs de village assistés des vulgarisateurs du secteur ONDR[5].

Les chefs d'exploitation choisis ont été formés dans champ-école (CE) à travers un dispositif comportant : une parcelle de gestion intégrée (GI) et une parcelle témoin (PT).

[4] Commission du Bassin du Lac Tchad
[5] Office National de Développement Rural

- **Caractéristiques des CE :**

Gestion intégrée (GI)	Parcelle témoin (PT)
Traitement de semences	
Epandage d'engrais (organiques et minéraux)	
Semis en ligne et démariage	
Association sorgho ou mil/niébé	Pure
Utilisation du neem	Insecticide de synthèse
Sarclage réguliers (2)	Sarclage tardif (1)
Choix des variétés résistantes	Variété sensible

La formation au champ-école a lieu une fois par semaine. Cependant, les producteurs pilotes sont chargés de :

- collecter les informations sur AAES (insectes, maladies, adventices, sol, eau),
- évaluent le rapport densité des ravageurs sur le nombre de prédateurs,
- choisir les solutions appropriées.

- **Principaux résultats**

Ce projet pilote a permis de sensibiliser l'opinion nationale à travers les journées « portes ouvertes », les posters et les médias. Il a également permis la création d'expertise nationale en matière de lutte intégrée contre les ravageurs et la méthode champ-école : 1 chercheur et 5 vulgarisateurs ont été formés. Au total, 64 sessions de formation ont été organisées au profit des 30 producteurs pilotes. Le projet a permis également la mise au point d'un paquet technologique en gestion intégrée (GI) des ravageurs des cultures. Sur le plan socio-économique, il y a eu améliorations des rendements et de revenus par rapport à l'application de la méthode de gestion intégrée des ravageurs des cultures (**Annexe 4**).

- **Limites et contraintes**

La méthode de lutte intégrée contre les ravageurs de cultures a certes donné des résultats intéressants, mais elle est très exigeante en temps de travail. L'équipe s'est heurtée à la réticence des producteurs à tester la méthode au début du projet. Même si la méthode est jugée efficace sur bon nombre de ravageurs, elle n'a pas permis de contrôler les infestations de *striga* ni les attaques de cantharides. Etant un projet pilote, les 2 ans ne permettent pas de répondre aux aspirations des producteurs qui ont commencé à s'intéresser au projet alors qu'il tirait à sa fin. L'équipe de pilotage du projet n'a pas eu le temps d'évaluer le taux d'adoption de la méthode par les producteurs.

- **Modification de l'habitude du chercheur**

Le déroulement de ce projet a permis au chercheur de tisser des liens de collaboration avec les producteurs de sites concernés. Il a également acquit l'aptitude à écouter les producteurs et à prendre en compte leurs points de vue dans la conduite des activités de recherche. Le projet a permis également au chercheur de comprendre la nécessité de renforcer la collaboration entre la recherche, la vulgarisation et les OP.

4.1.3. Partenariat recherche et développement pour la production du *gritz* (à base de maïs). Collaboration PNVRA/IRAD/OP/MAISCAM, par Dr Anselme KAMENI

- **Objectifs**

Le mise en place du projet a visé le développement d'un partenariat entre les producteurs de maïs organisés en OP, les détenteurs de la technologie de production de céréales et une petite entreprise de transformation agroalimentaire (MAISCAM). L'accroissement de la production du maïs, le transfert de technologie (ITK…) et le développement économique des producteurs ainsi que des autres acteurs concernés par la filière maïs ont été également les objectifs visés par le projet.

- **Dispositif et Atouts**

L'existence des OP permet une meilleure coordination des activités du projet avec les producteurs. En outre, la disponibilité des terres, ainsi le savoir faire des producteurs tout comme celui des techniciens et des transformateurs constituent un réseau de travail et des atouts importants pour le projet. Dans le dispositif, on note la présence de l'Irad qui fait l'apport technique (ITK…) et les nouvelles variétés améliorées. Le PNVRA/MINADER dispose de compétence en vulgarisation avec un personnel qualifié (AVZ, SS, SR). MAISCAM est l'unité de transformation de maïs en Grits. C'est la mise en synergie de toutes ces ressources qui a permis le fonctionnement du projet.

- **Construction du partenariat**

La construction du partenariat s'est faite à travers les visites et les formations des producteurs. Ces visites et formations ont permis de renforcer les relations entre OP/AVZ/Chercheurs. Dans cette dynamique, les interventions se sont faites en groupe sous la supervision de l'AVZ. Des rencontres entre les intervenants sur les questions de prix et quantités/disponibilité ont été organisées également. Une convention a été élaborée et signée dans le cadre de ce projet.

- **Résultats**

Comme résultats, le projet a permis la hausse de la production de maïs dans la zone d'intervention. Par conséquent il y a eu chute des prix sur les marchés locaux. Il n'y a cependant pas eu de convention formelle entre MAISCAM et les producteurs.

- **Conclusion**

Le rôle de l'AVZ a été déterminant pour le maintien du lien entre la Recherche et la Vulgarisation. On note également que le partenariat entre l'IRAD et les OP a marché, avec de nombreux échanges. Cependant et comme il a été dit précédemment, le partenariat entre les OP et MAISCAM n'a pas pu se concrétiser. En effet, le Ministère de l'Agriculture et du Développement (MINADE) n'a pas su finaliser ces partenariats. Cependant sur le plan purement agricole, la production s'est bien améliorée.

4.1.4. Construction d'outil de conseil de gestion aux exploitations agricoles. Expériences du Tchad pendant le Prasac 1 : Par Dr Koye DJONDANG

- **Situation géographique**

Située sous le 12e parallèle, la zone soudanienne compte 130.060 km^2 soit 10% du territoire national. En 2000, elle comptait un peu plus de 3.150.000 habitants, soit environ 45% de la population totale du pays à cette époque.

- **Problématique**

La problématique de développement de la zone soudanienne du Tchad est caractérisée par :

- la pression démographique ;
- l'augmentation du cheptel,
- les dynamiques de peuplement (mouvements migratoires) ;
- le niveau d'association agriculture-élevage et les relations entre agriculteurs et éleveurs ;
- l'influence historique du coton dans les transformations des systèmes agraires.

Ces facteurs font que la zone soudanienne est actuellement confrontée aux phénomènes de pression foncière de plus en plus importante dans certaines régions, d'autres étant en voie de l'être. A cette pression sur le foncier s'ajoute la baisse tendancielle de la fertilité des sols.

- **Historique**

Les travaux menés en collaboration entre la Recherche, la Vulgarisation et les OP, ont permis de découper la zone soudanienne du Tchad en 9 zones agro-écologiques dont 6 ont bénéficié de l'intervention du Prasac. Par contre le conseil de gestion aux exploitations agricoles CdG) n'a pu se faire que dans trois sites représentant également trois zones agro-écologiques. Il s'agit des sites de Ngoko en zone 2, Djoye3 en zone 4 et Tchanar en zone 3. L'un des critères de choix des sites était la proximité des frontières pour permettre des comparaisons des résultats entre pays.

Le besoin de tester la méthode CDG s'est manifesté suite à la faible adoption par les producteurs des connaissances et technologies générées par la recherche. En zone soudanienne du Tchad, les résultats de l'évaluation du projet terroir exploitation parcelle (TEP) en 1998, ont révélé la nécessité de tester l'approche CDG. C'est ainsi que dans le dispositif du Prasac, le CDG a constitué une composante à part entière.

- **Activités réalisées et mode de fonctionnement**

Les activités dans le cadre du CDG ont consisté principalement à :

- former les producteurs volontaires à la compréhension et au remplissage du carnet de conseil de gestion ;
- animer en saison sèche des sessions de formation sur les thèmes spécifiques :
  - ✓ Sécurité alimentaire,
  - ✓ Plan de campagne prévisionnel,
  - ✓ Gestion de trésorerie
  - ✓ Respect des doses d'engrais minéraux sur le coton ;

- conduire avec les producteurs volontaires toujours des actions de confirmation en saison pluvieuse pour la production végétale et/ou en saison sèche pour la production animale.

➢ **Dispositif de conduite**

Le dispositif de recherche était basé sur des groupes de volontaires comptant 15 à 25 producteurs par site. Le carnet de CDG et les modules de formation sur des thèmes spécifiques sont les supports de la méthode. Des sessions de formation ou d'animation sur la méthode devaient être organisées théoriquement tous les 15 jours : dans la pratique les sessions ont été mois fréquentes.

➢ **Pouvoir de décision des producteurs et leur participation**

Le pouvoir de décision des producteurs volontaires au CDG se constate à travers les choix des innovations à tester. L'organisation des sessions de formation en termes de temps et de lieu est entièrement de leur ressort. Leurs points de vue sur la tenue du carnet de CDG et leur participation aux échanges lors des formations thématiques relève également de leur pouvoir de décision. Ce pouvoir de décision s'est aussi manifesté lors de leur participation aux journées d'évaluation des activités de CDG. Leurs critiques lors de l'évaluation du carnet et de la méthode tant au niveau des sites qu'au moment de l'atelier de validation ont permis l'adoption de la méthode au contexte du Tchad et d'allégement du carnet de façon à leur faciliter le remplissage.

Les échanges avec les producteurs sur les potentialités de leurs sites et les opportunités qui s'y trouvent ont permis de réorienter les activités de CDG sur le maraîchage à Tchanar. L'extension des activités du CDG à d'autres villages (Bamdi à coté de Ngoko) a fait l'objet d'échange et de décision des producteurs volontaires au CDG.

➢ **Principaux résultats**

Les trois années de travail sur ces trois sites ont permis d'aboutir à un carnet allégé facilement utilisable par les producteurs scolarisés. Avec la participation des producteurs volontaires au CDG, des modules de formations ont été organisés sur les thèmes : sécurité alimentaire, gestion de trésorerie, plan de campagne prévisionnel, meilleure application des doses d'intrants (engrais). L'adoption de la culture maraîchère pour lutter contre l'insécurité alimentaire à Tchanar constitue également l'un des résultats de l'opération CDG dans le cadre du Prasac. Le transfert de la méthode au développement a été entamé également avec l'ONDR, mais s'est arrêté à cause du manque de financement. Les chercheurs en charge de CDG ont été sollicité pour agents de l'ONDR et quelques représentants des producteurs sur la méthode dans le cadre de Psap, à Moundou, Ndjamena et Mongo.

➢ **Limites de la méthode**

L'exigence de la prise de notes de la méthode constitue la principale limite. Elle constitue une condition discriminatoire pour les producteurs analphabètes. Il faut également noter que lors des analyses du carnet, les participants qui ont de « mauvais résultats » sont gênés.

➢ **Contraintes liées à la méthode**

Le suivi régulier des groupes des volontaires (tous les 15 jours) constituent une contrainte dans la mesure où les chercheurs peuvent ne pas être disponibles ou manquer de moyens de déplacement. L'éloignement des sites par rapport aux lieux de résidence des chercheurs constitue également une contrainte pour le suivi régulier des producteurs volontaires.

Le plus grand enseignement tiré de cette méthode est que les producteurs pensent qu'ils font le travail pour la recherche, au lieu de l'appliquer tout de suite au fonctionnement de leurs

exploitations. Cet état d'esprit prévaut du fait du manque d'une explication claire de la méthode au démarrage de l'opération.

- **Modification de la façon de faire des chercheurs**

Suite au CDG, les chercheurs impliqués dans l'opération ont acquis le souci d'établir une situation de référence préalable en écoutant les producteurs avant d'entreprendre des actions de recherche et/ou de développement. Cette attitude a été appliquée lorsque les chercheurs concernés ont été sollicités pour offrir leurs expertises à la FAO et au Prodalka. La façon de faire qui consiste à écouter les producteurs, échanger avec eux sur une problématique avant de décider ensemble de ce qu'il convient de faire influence les chercheurs ayant conduit l'opération CDG dans la construction actuelle du partenariat avec les producteurs et les services de développement, notamment le Prodalka.

4.2. Travaux en groupe

A la fin des présentations, l'équipe d'animation de l'atelier a demandé aux participants de former 4 groupes de travail pour apprécier ces expériences de partenariat au travers des 4 exposés. Chaque groupe a examiné 2 cas à partir des trois questions suivantes :

- Comment appréciez-vous le degré et les modalités de partenariat chercheurs/producteurs/opérateurs de développement ?
- En quoi les producteurs sont-ils utiles pour la recherche ?
- Comment qualifiez-vous les relations entre chercheurs et producteurs ?

La répartition des participants dans les 4 groupes est faite comme suit :

Tableau : Répartition des participants par groupe pour examiner les 4 cas présentés

Groupe de travail	Prénoms et Noms	Cas de partenariat à apprécier
A	-Jean Paul Olina -Charles Njomaha -Anselme Kameni -Joseph Nzango -Ali brahim Béchir - Mahamat Sorto	1. Gestion des ressources agropastorales en RCA 2. Champ Ecole: Formation des producteurs à la gestion intégrée des ravageurs au Tchad
B	-Aimé Landry Dongmo -Daniel Awa -Felix Ngana -David Kadekoy - Pabamé Sougnabé	3. Partenariat Recherche Développement pour la production du Gritz au Nord Cameroun 4. Construction d'outil de conseil de gestion aux exploitations agricoles au Tchad
C	-Joseph Onana -Boniface Ganda -Rodrigue Yakende -Nicolas Sougnabé Michel Dulcire	Cas 1 et 2
D	-Maurice Gandébé -Noé Woin -Oumarou -Brice Vopayendé -Angahia Maho -Michel Naïtormbaïdé	Cas 3 et 4

Après l'examen des cas présenté en travaux de groupe, la restitution en plénière s'est prolongée par une discussion générale. L'objectif de la discussion était de comparer les 4 expériences de partenariats en appréciant les niveaux de collaboration (chercheurs/producteurs/opérateurs de développement) sur les aspects suivants :

- Définition du problème ;
- Choix des dispositifs ;
- Recueil des données ;
- Analyse et formulation des résultats ;
- Restitution aux partenaires ;
- Création d'un collectif ;
- Cadre éthique (Conventions, Accords).

Au cours de la discussion générale, beaucoup de questions et commentaires ont été débattus aussi bien sur les éléments d'appréciation de la collaboration que sur le bien-fondé de l'exercice et la réalité du partenariat dans les 4 cas.

4.3. Restitution des groupes, questions et commentaires, évaluation

Les participants ont relevé que certains éléments d'appréciation de la collaboration ne sont pas bien spécifiés. Par exemple : quand on parle de collecte de données, s'agit-il de la conception et de la définition consensuelles des données à collecter ou de la nature du partenaire qui collecte effectivement les données ?

- Pour le dispositif, s'agit-il du dispositif organisationnel ou technique ?
- Qu'est ce qu'on entend par collectif ?
- La restitution aux partenaires : la forme et le lien de restitution sont-ils importants ou non pour apprécier le niveau de collaboration ?
- La présentation des résultats concerne tout d'abord le partenariat (qui est en construction) ;
- Il a été mentionné dans l'exposé relatif au champ école qu'il se fait en négociation avec les producteurs. S'agit-il de négociation verbale ou écrite ?
- Sinon comment faire pour pérenniser les activités ?
- Quand il est dit que les producteurs participent à la collecte des données, s'agit-il de la tenue de cahiers comme le font les producteurs de coton ?
- Dans le conseil de gestion, il faut revoir la manière de restitution des résultats car on note des démissions des participants qui ont des mauvais résultats pendant les séances d'analyse ;
- Pour certaines activités, le partenariat ne constitue pas toujours une panacée ; donc l'évaluation des cas de l'exercice ne devrait par inquiéter les participants ;
- La construction (définition) du problème est plus difficile dans le cadre du conseil de gestion.

A la fin des débats, un tableau de synthèse a été construit : il fait apparaître les niveaux de collaboration entre les partenaires (recherche et autres acteurs) aux différentes phases des 4 opérations de recherche analysés (**tableau ci-après**).

Tableau : Appréciation du niveau de collaboration entre Chercheur/Producteurs/Opérateurs de développement

Cas	**Gestion Ressources agropastorales**	**Champ-École**	**Production Grizt**	**Conseil de gestion**
Définition problème	++	0	0	+
Choix des dispositifs	+++	+	+	+
Recueil de données	0	+	++	+
Analyse et formulation des résultats	0	0	0	++
Restitution aux partenaires	+	+++	++	+++
Création d'un collectif	0	++	+	0
Cadre éthique	+	+	+	+

***Légende* : 0 : Le chercheur s'occupe de tout sans consulter les autres acteurs**

+ : Le chercheur travaille et consulte de temps en temps les autres acteurs

++ : Les acteurs ont à peu près le même pouvoir de décision

+++ : Les décisions sont consensuelles à toutes les étapes du processus

Évaluation de l'exercice

L'exercice de « notation » avait été proposé comme « objet intermédiaire » d'un apprentissage collectif à l'appréciation de situations partenariales.

- Les participants ont joué le jeu, et ont tous restitué les conclusions par atelier par des montages diapositives projetés en plénière de restitution
- Le remplissage de la grille d'évaluation proposée a suscité des discussions passionnées entre participants. Deux effets positifs :
  - clarification entre participants d'outils et de concepts présentés la veille, sur des cas concrets ;
  - début de formation d'un langage commun entre chercheurs et donc d'un collectif de chercheurs des trois pays.
- Le programme en a été en conséquence bouleversé : cette phase qui devait terminer en fin de matinée a été conclue en fin d'après midi. Les organisateurs estiment que ce changement de programme est positif ; il traduit la réactivité des participants et leur appropriation.

5. RENCONTRES ET ENQUETES COMPREHENSIVES AVEC DES ACTEURS DE TERRAIN

Les travaux de la journée du 25 se sont achevés par la préparation de la sortie de terrain du samedi 26 novembre.

Les données recueillies ont été traitées dans l'après midi, et les conclusions et propositions restituées le lendemain aux villageois.

5.1. Travail de terrain : objectifs et préparation

Le but du travail de terrain est de contribuer à comprendre les places possibles des chercheurs et des paysans dans la recherche participative :

1. Comprendre les besoins, les moyens et les stratégies des paysans
2. Comprendre les capacités et processus d'innovation des paysans
3. Comprendre la place de la recherche dans ces processus
4. Élaborer des propositions avec les acteurs.

Il doit en conséquences fournir les attendus pour la restitution au village et pour le travail en atelier.

Il s'agira d'identifier, de caractériser et d'analyser les :

a) Adaptations des paysans par rapport aux changements

b) Rôle de la recherche dans l'accompagnement des paysans face au changement et

Et de proposer

c) Des améliorations des liens recherche-paysans

La session de préparation vise à aboutir à :

1) Un questionnement commun contextualisé
2) Une liste de thèmes et de variables communs
3) Un guide d'entretien commun aux huit équipes qui enquêtent sur le terrain
4) Des modes d'enquête compréhensive

L'équipe de coordination a proposé un guide d'entretien qui a été discuté et amendé par l'assistance. 8 équipes de 3 participants doivent se rendre dans 3 villages (Mafa-kilda, Laïndé-Karéwa, Israel) pour s'entretenir avec un homme, une femme et un(e) représentant(e) de GIC ou association. L'entretien porte sur les points suivants :

- Situation actuelle (activité)
- Changements (techniques et organisationnels) intervenus dans les activités/structure/… de l'interviewé(e)
- Raisons ou Accompagnement des dits changements
- Projets (techniques/organisationnels) du(de la) producteur(trice)
- Comment ces projets seront-ils réalisés ?

- Attentes des producteurs(trices)

L'objectif des entretiens dans les 3 villages est de permettre aux producteurs de parler de leurs activités, des changements intervenus et de leurs projets pour permettre de comprendre le degré de partenariat ou de collaboration qu'il y a eu dans l'exécution de leurs activités ou dont ils auront besoin pour réaliser leurs projets futurs. Il est ensuite de demander aux chercheurs de restituer leurs analyses aux producteurs pour s'assurer que les 2 catégories d'acteurs (producteurs et chercheurs) ont une compréhension commune des problèmes, changement et situation dans le village. Un des objectifs de la restitution est de faire valider la représentation qu'ont les chercheurs de la situation du village, ainsi que la pertinence de leurs propositions : cette restitution est prévue le dimanche 27 novembre.

Cet exercice est important dans l'approche de recherche en partenariat : il permet de s'assurer que tous les acteurs s'accordent sur ce qui pose problème et ce qui sera fait. Il a été demandé aux équipes par village de préparer une restitution commune, de recueillir les observations et commentaires des producteurs au cours de cette restitution.

L'assemblée devra consacrer un temps le lundi 28 novembre pour analyser ces observations afin d'améliorer l'exercice dont le résultat devait servir aux chercheurs camerounais intervenant sur ces sites.

Les programmes de travail du samedi 26 et du dimanche 27 novembre sont établis comme suit :

Samedi 26 novembre :

8 h : Départ station Irad pour les 3 villages

8 h30 – 12 h : Administration du questionnaire dans les villages

12 h30 : Retour à la station et repas

14 h – 16 h : Préparation de la restitution du dimanche 27 novembre

Dimanche 27 novembre

11 h : Départ Hôtel pour les villages

12 h – 13 h : Restitution dans les villages

13 h30 : Retour à la station et repas

14 h : Retour à l'hôtel

<u>Les conseils suivants pour la conduite de l'entretien dans les villages ont été donnés</u>

- Faire un travail préliminaire avec l'interprète en lui expliquant le travail à faire
- Se présenter aux producteurs et expliquer ce qu'on est venu faire
- Etre patient, beaucoup écouter et éviter d'interrompre le producteur (cf. enquêtes compréhensives)
- Organiser le travail entre les 3 personnes de l'équipe ; faire une évaluation entre les entretiens pour s'améliorer par la suite.
- Penser à la dernière question ouverte : avez-vous des choses à ajouter ? ou avez-vous des questions à me (nous) poser ?

5.2. Rencontres et entretiens sur le terrain

Tableau : Répartition des participants par site pour l'exercice de collecte des données

Village	Répartition des participants par site
Mafa Kilda	Onana, Sougnabé, Mbétid-Bessane, Havard, Kadkoy, Njomaha, Djondang
Laïndé Karéwa	Awa, Naïtormbaïdé, Vopayendé, Sougnabé Nicolas, Dongmo, Yakendé, Kameni.
Israël	Koumanda, Béchir, Ganota, Ngana, Maho, Gandébé, Faikréo

Après l'exercice de terrain, les participants se sont retrouvés par groupe en salle à la station Irad, pour synthétiser les données collectées en vue de la restitution le lendemain auprès des villageois.

5.3. Restitution des diagnostics et propositions dans les villages

La restitution aux villageois des données d'enquête traitées a eu lieu de 10 h à 13 h dans chaque village.

A la suite, figurent les synthèses des restitutions et des débats qui ont suivi, pour chacun des 3 villages :

5.3.1. Restitution du groupe Mafa Kilda

- **1. Situation antérieure**

Antérieurement les producteurs (trices) enquêtés ont affirmé que les travaux du sol se faisaient manuellement (houe, daba). Les sols étaient assez fertiles. Les agriculteurs obtenaient de bonnes récoltes. La plupart des interviewés étaient des locataires de traction animale, d'autres locataires des terres agricoles. Le recours à main d'œuvre extérieure se faisait par le système d'entraide ou d'invitation. Il y avait peu d'organisations socio-économiques telles que les GIC / Associations. Les producteurs étaient essentiellement des agriculteurs.

- **2. Situation actuelle**

Contrairement à la situation antérieure on utilise de plus en plus la traction animale pour les travaux du sol (labour, sarclage, buttage). La motorisation est aussi utilisée dans le village. Cependant pour la préparation des lits de semis et l'entretien des cultures la tendance actuelle est à l'utilisation d'herbicide. A force d'exploiter les sols, les interviewés signalent qu'ils

constatent une baisse drastique de fertilité des sols actuellement. En associant l'élevage à l'agriculture, il y a de plus en plus d'agro-éleveurs dans le village qu'antérieurement. Le nombre de propriétaires d'animaux de trait et donc de prestataires s'accroît également. Certains locataires terriens sont devenus des propriétaires. Cependant il y a actuellement une forte pression foncière dans le village.

L'accès à la main d'œuvre extérieure se fait de plus en plus par le salariat que par l'entraide ou l'invitation. On assiste actuellement à une augmentation du nombre de GIC et d'Associations dans le village de Mafa-Kilda. Des impacts des interventions en matière de développement dans le village se remarque à travers l'existence de dispositifs anti-érosifs (bandes enherbées).

- **3. Les changements intervenus**

Les principaux changements intervenus à Mafa-Kilda sont

- le passage du travail manuel à la mécanisation ;
- l'utilisation d'herbicide dans la préparation du sol et l'entretien des cultures ;
- la baisse de fertilité des sols ;
- la diversification des activités intégrant l'élevage, l'introduction de nouvelles cultures (canne à sucre; macabo; taro; activités génératrices de revenus) ;
- l'augmentation de taux d'équipement (TA) dans le village ;
- la diminution de l'entraide et de l'invitation ;
- l'organisation des femmes en GIC et/ou association ;
- la réduction des dégradations des sols par la mise en place des dispositifs anti-érosifs ;
- la réduction de la disponibilité en terres agricoles illustre également les changements intervenus sur le site.

- **4. Conséquences de ces changements**

Les changements survenus à Mafa-Kilda ont pour conséquences la réduction du temps et pénibilité des travaux du fait de l'accès de plus en plus important des producteurs du site à la traction animale. Ce qui facilite les travaux de préparation du sol et d'entretien des cultures. La baisse des rendements est une conséquence du changement survenu dans la gestion de la fertilité du sol. On note l'augmentation des charges financières des exploitations agricoles par le paiement de main d'œuvre extérieure. La participation accrue de la population à la réalisation des infrastructures sociales (écoles, dispensaires, pistes rurales, financement de l'encadrement agricole) sont les conséquences du changement intervenu dans l'organisation socio-économique dans le village. Cette dynamique d'organisation a permis également le développement des tontines. En outre, les changements liés à la pression foncière a entraîné comme conséquence la difficulté d'accès à la terre.

- **5. Qui a accompagné ces changements ?**

Les différents changements intervenus dans le village sont pour les uns le fait de l'appui familial tant sur les plans financiers, techniques que matériels ; pour les autres ceci résulte des efforts et/ou initiatives indiciduels. D'autres ont bénéficié de l'appui technique et en main d'œuvre de l'église, de la SODECOTON et ses structures associées. Les appuis de l'Irad, du MINPROFF et du Projet de Développement Ouest Bénoué (PDOB) ont été prépondérants pour beaucoup de producteurs du village.

- **6. Projets des interviewés**

Projets	Comment les réaliser
Acquérir des charrettes	Augmenter la superficie coton pour accéder au crédit équipement Sodecoton
Acquérir des bœufs de trait	A partir de revenus agricoles et de l'épargne
Construire des maisons personnelles	- Pension retraite + Epargne; - Revenus agricoles et épargne; - Revenus des activités (agricole; élevage; moulin) + épargne
S'engager dans l'activité de stockage pour la revente	Stocks à partir de sa production + achats
Agrandir la boutique	Augmenter ses productions de maïs et d'arachide
Accroître la culture de maïs	Diminuer les surfaces du coton et de l'arachide
Augmenter la taille du cheptel	Augmenter ses productions de maïs et arachide; Appui familial
Développer les activités de couture	Formation, perfectionnement par les moyens propres
Acheter la presse à huile pour le GIC	Accroître leurs activités (culture et stockage de maïs)

- **7. Attentes des producteurs interviewés à Mafa-Kilda**

Face à la problématique actuelle de développement sur le village de Mafa-Kilda les producteurs interviewés attendent des appuis dans les domaines suivants :

- méthode de lutte contre l'enherbement, plus particulièrement contre le *striga* ;
- la protection phytosanitaire du niébé ;
- la réduction de la mortalité animale (veaux; chèvres et volailles) ;
- le financement approprié des activités et des projets ;
- l'appui au groupement des femmes ;
- un appui- conseil aux gens qui ont des projets d'acquisition de bœuf de trait.

5.3.2. Restitution du groupe Laïnde-Karewa

A Laïdé-Karéwa, la restitution des résultats de l'enquête a eu lieu dans la concession du chef de village (Djaouro). Elle a durée 1 h 20 mn. L'exposé a pris 40 mn et le reste de temps a été consacré aux discussions et échanges. Soixante cinq (65) personnes dont 5 femmes (agriculteurs, enseignants, représentant d'OPCC) ont assisté à cette séance de restitution.

Toutes les personnes enquêtées étaient présentes à la restitution. Le français et le foulfouldé ont été les langues de communication.

- **1. Situation actuelle**

Le groupe de Laïdé Karéwa a commencé la restitution par la situation actuelle. Sur le site le système des cultures est caractérisé par la présence de coton, maïs et l'arachide comme principales cultures. La baisse de fertilité s'exprime par de faibles rendements. Les producteurs pratiquent des rotations des cultures et utilisent des engrais organiques et minéraux pour gérer la fertilité des sols. Face aux faibles rendements, les producteurs optent pour la stratégie de diversification des cultures qui consiste à implanter des vergers, ainsi que de la canne à sucre, de l'oseille, du *voandzou*, etc. Globalement les exploitations sont faiblement équipées en traction animale.

Dans ce village, le système d'élevage est caractérisé en ordre d'importance par les petits ruminants (chèvres et mouton), la volaille et les bovins. Cependant, il se pose le problème de gestion de la santé animale et de la volaille. Selon les producteurs interviewés, il leur manque des médicaments et les mortalités sont importantes, surtout chez la volaille et les petits ruminants. Dans le village il existe des services et autres activités génératrices des revenus. Il s'agit de l'école pour la scolarisation des enfants, du service de crédit et le petit commerce. Il y a également un engouement pour la création des associations et groupements dans le village.

- **2. Changements observés**

Les principaux changements survenus, leur origine et/ou les accompagnements qui ont permis l'évolution de la situation dans le village Laïndé-Karéwa sont synthétisés dans le **tableau** ci-dessous.

	Type de changement	**Accompagnement/origine**
Système de culture	- Pratiques culturales - Baisse de niveau d'équipement pour la traction animale - Abandon des certaines cultures (coton, céréales) - Diversification des cultures	- Appui externe (sodecoton, Esar, Irad etc..) - Hausse des charges sociales - Contraintes socio techniques - Crise cotonnière
Système d'élevage	- Embouche des chèvres - Amélioration de la santé animale	- Initiative individuelle - Appuis extérieurs (PADICO)
Autres	- Création des associations et groupements	- Initiative endogène et exogène

➢ 3. Projets futurs et stratégies

Les personnes enquêtées ont émis un certain nombre de projets à entreprendre. L'idée de projet et les stratégies de mise en œuvre sont également synthétisées comme suit :

Types de projet	stratégie
- Construction de maison (individuel)	- Augmentation de la production - Commerce des produits agricoles
- Elevage des petits ruminants et volailles (Initiative individuelle ou collective)	- Appui extérieur - Appui conseil et financier
- Mettre en place des ONGs	- Adhésion systématique à toute ONG ou projet intervenant dans le village
- Création des vergers	- Recherche de financement extérieur
- Diversification des activités extra-agricoles (commerce, achat des moulins, (initiative individuelle et collective)	- Appui extérieur - Ressource propre

Il convient de noter que les projets de diversification dans les activités extra-agricoles (activités génératrices de revenus), de commerce et d'élevage des petits ruminants émanent beaucoup plus des femmes.

➢ 4. Les enseignements tirés de cette enquête et les critiques inhérentes

Lors de enquête et de la séance de restitution, quelques traducteurs n'étaient pas semble t-il du village. Ceci a causé quelques petits problèmes de compréhension. En outre la représentation différente entre chercheurs et villageois de certains concepts, tel que projet, dépasse probablement les effets liés à la traduction : cela illustre la difficulté de la construction d'un langage commun entre les acteurs impliqués.

L'objet de l'enquête n'a pas été préalablement bien expliqué aux personnes retenues pour les entretiens. Dans le montage même du guide d'entretien, il manque une rubrique permettant de situer l'objet de l'enquête.

Les producteurs de Laïndé-Karéwa présents à la séance de restitution ont déclaré leur méfiance actuellement vis-à-vis des intervenants extérieurs. Il ont cité par exemple nommément la Sodecoton qui a promis beaucoup de choses dans le village, mais ne les a pas bien accompli. Ceci par manque de partenariat réel. Lors de la restitution des résultas de l'enquête, les producteurs ont déclaré qu'ils sont en attente de la résolution des problèmes soulevés lors des entretiens et qui se sont transformés en projet.

En réponse aux préoccupations des producteurs ayant participé à la restitution, l'équipe des chercheurs qui a travaillé à Laïdé-Karéwa a tenu à :

- Eclaircir le rôle de la recherche et les raisons de l'intervention des chercheurs directement chez les producteurs ;

- Informer les producteurs réunis sur la possibilité de l'intervention de la recherche dans leur village sans toutefois pendre un engagement formel ;

- Insister sur la volonté de la recherche dans le cadre de l'Ardesac de privilégier le partenariat.

5.3.3. Restitution du groupe Israël

Le groupe Israël a mentionné la présence d'une seule femme parmi les enquêtés. Le nombre des personnes présentes à la restitution n'a pas été évoqué. La restitution est faite sur les site suivant le plan suivant :

- **1. Situation actuelle**

Les résultats de l'enquête permettent de dire que Israël est un village d'agro-éleveurs qui exploitent un espace réduit en mutation. L'activité de commerce est associée aux activités principales que sont l'agriculture et l'élevage. La chasse est pratiquée dans le village, mais occasionnellement.

- **2. Les changements**

Les principaux changements survenus dans le village s'observent sur le plan technique et organisationnel. Sur le plan technique, les changements s'observent à travers l'utilisation d'engrais chimiques, le passage de la culture manuelle à la culture attelée, l'utilisation des herbicides et l'exploitation des déjections animales (bovins notamment) pour la fertilisation des sols. D'après les enquêtés à Israël, la baisse de production agricole est due à l'envahissement par les mauvaises herbes ces dernières années. De ce fait, il y a un engouement des producteurs pour l'utilisation d'herbicides suite à la sensibilisation du Chef.

Les changements en agriculture sont dus soit aux initiatives personnelles; soit à des observations chez d'autres agriculteurs. Grâce à une fille du terroir qui travaille en ville; et suite à la sensibilisation du Chef du village l'adoption des innovations telles que les variétés nouvelles, l'utilisation d'herbicide et la création des GIC ont eu lieu dans le village.

Pour l'activité d'élevage, on note une modification de la conduite des troupeaux suite à la réduction de l'espace. La pratique de la vaccination est entrée désormais dans l'habitude des producteurs. Mais le problème qui se pose est celui de l'approvisionnement en intrants. L'achat des aliments pour bétail (résidus de récolte, tourteaux et autres compléments) est entré dans les pratiques des producteurs du site. La croissance démographique exerçant la pression sur l'espace a entraîné une prise de conscience pour une meilleure gestion du bétail. Des producteurs se mettent en groupe pour mieux gérer la santé animale et le pâturage sous la sensibilisation des agents de LANAVET.

Sur le plan commercialisation des produits agricoles, les interlocuteurs ont souligné que les producteurs stockent de moins en moins du fait de la demande. Ceci qui pose le problème de sécurité alimentaire. La pratique de travail en groupe a été citée également comme un élément de changement survenu dans le village ces dernières années.

- **3. Le Futur (les projets des producteurs enquêtés à Israël)**

Les projets des personnes enquêtées à Israël se résument comme suit :

En agriculture, els producteurs interviewés comptent augmenter la production par l'augmentation des superficies cultivées. Pour ce faire, ils estiment qu'il faut disposer de la traction anomale et du matériel agricole adéquat, acquérir de bonnes méthodes de conservation des produits post-récoltes; acheter l'herbicide et l'engrais, puis pratiquer les cultures de décrue.

Pour l'activité d'élevage, ils estiment qu'il faut augmenter le cheptel du petit élevage; pratiquer la culture fourragère; acheter et stocker les tourteaux pour complémenter l'alimentation du bétail.

Pour les activités génératrices de revenus, les interviewés pensent au stockage des céréales pour revendre en période de hausse des prix. Pour ce faire, ils comptent sur les opportunités d'emprunt. Des projets d'intérêt communautaires ont été également évoqués. Il s'agit du forage d'eau, de la construction d'abreuvoir; de l'école et d'un centre de santé.

➢ 4. Comment réaliser ces projets ?

Pour financer ces projets, les interlocuteurs du village d'Israël pensent avoir l'argent par la vente d'une partie de leurs récoltes, le recours à l'emprunt auprès du groupement, la participation communautaire, puis la demande d'appui (technique et financier) auprès des organismes de développement chercher un appui tels que APESS et les Coopératives. Toutefois, certains d'entre eux se sont déclarés capables de réaliser leurs projets sans aide ni appui.

➢ 5. Les attentes

Pour l'avenir les producteurs souhaitent :

- avoir la facilité d'accès aux intrants agricoles (engrais et herbicide) ;
- acquérir les moyens de lutte contre les mauvaises herbes ;
- bénéficier de l'appui technique pour l'utilisation de l'engrais chimique ;
- disposer des techniques et moyens de conservation des produits post-récoltes ;
- acheter un moulin à mil dans le village ;
- et accéder aux intrants vétérinaires pour améliorer leurs élevages.

➢ 6. Difficultés rencontrées par les chercheurs lors de l'enquête

Pour l'équipe de Israël, le travail n'a pas été si facile. Il y a eu de réticence au début et il n'a pas été facile d'enquêter les femmes. Ces difficultés sont dues au fait que les personnes retenues pour l'enquête n'ont pas été bien sensibilisées.

Le programme de travail de la journée du lundi a été arrêté comme suit :

8 h 30 – 9 h : Préparation par groupe-village de la restitution de l'exercice mené dans les villages le 27 novembre

9 h – 10 h30 : Restitution des commentaires des producteurs et leçons à tirer de l'exercice du 27 novembre dans les villages.

10 h 30 – 10 h 45 : Pause café

10 h 45 – 12 h : Travail en groupe et par axe sur les opérations de recherche à conduire en partenariat

12 h – 13 h : Pause repas

13 h – 16 h : Restitution – Discussion sur les travaux en groupe

16 h : Retour à l'Hôtel

5.3.4. Présentation en plénière de synthèses sur les commentaires des producteurs sur l'exercice d'entretien et de restitution ; débat, leçons à tirer

Les trois groupes ont fait part à l'ensemble de l'assemblée des réactions et commentaires des producteurs lors de la restitution des résultats des enquêtes dans les villages. Les plus significatifs sont :

La restitution en public des informations « sécrètes » sur les projets individuels n'a pas plu aux producteurs ;

L'arrêt brutal des activités de l'Irad dans les villages (CDG, vaccination des animaux) qui donnaient pourtant des résultats positifs a laissé les producteurs dans un sentiment d'abandon :

Les producteurs ont exprimé le désir de voir l'Irad reprendre son intervention dans leurs villages ;

Les producteurs ont dénoncé le non respect d'engagements de certains chercheurs ;

A partir de ces commentaires, les participants à l'atelier ont tiré beaucoup de leçons, dont nous pouvons rendre compte ainsi :

1. Difficulté pour les chercheurs de gérer les attentes suscitées chez des villageois par les conclusions de la restitution, attentes tant vis-à-vis de la recherche que vis-à-vis du développement.
2. Difficultés de compréhension. Construire dès le début un langage commun : ceci demande un important travail préalable d'explication
3. Engagements respectifs : contractualisation. Charte – convention définissant les tâches respectives, calendrier d'activité, création d'un mécanisme de suivi, etc., qui sont récapitulées dans un plan d'action.
4. Éthique des chercheurs : respecter les engagements, se coordonner avant d'intervenir afin d'éviter les redondances
5. Coordonner les différents niveaux d'interventions : agriculteurs – village - région, et les différents acteurs : recherche – producteurs – développement – opérateurs économiques, ONG, etc., - Créer une structure de coordination des activités sur le terrain
6. Préparer et gérer le « *transfert vers la population* » (désengagement de la recherche), par des mesures d'accompagnement pendant le processus et après.
7. Adapter les guides d'enquête aux contextes.
8. Ne pas confondre les conclusions (la synthèse) et les leçons (propositions pour l'action)

6. TRAVAUX DE GROUPE SUR LES OPERATIONS DE RECHERCHE A MENER EN PARTENARIAT

Il a été demandé aux participants de se regrouper par axe de recherche, de réfléchir et de dire dans quelles phases d'exécution des opérations de recherche des différents programmes de l'axe, les partenariats sont nécessaires et pourquoi ? La question de savoir comment ces partenariats doivent se construire est renvoyée au Mardi 29 novembre.

6.1. Des demandes d'éclaircissement

Les différentes phases d'exécution des opérations de recherche considérées sont :

- Le diagnostic préalable et la définition des questions de recherche ;
- La définition du dispositif ;
- La gestion du dispositif ;
- L'analyse des données et l'élaboration des conclusions ;
- La définition de la phase suivante.

Lors des travaux en groupe, les participants ont été confus sur la signification et la différence entre les concepts participation, partenariat et collaboration. Conséquence, le travail demandé a été seulement amorcé.

En plénière, d'autres questions se sont ajoutées à la non compréhension des concepts. En effet, les participants se sont posés les questions suivantes :

Quels sont les différents types de partenariat qu'on peut développer ?

Est-ce que le simple fait de travailler avec les producteurs constitue déjà le partenariat ?

Face à ces interrogations, des éclaircissements ont été apportés par les animateurs. En effet, la recherche en partenariat peut se comprendre comme une définition en commun d'un problème de recherche, une discussion et une appropriation par les différentes parties du dispositif et un engagement mutuel par rapport à l'objectif commun à atteindre. On note qu'il existe le partenariat institutionnel qui met en place les projets ou les financements et le partenariat opérationnel qui est la recherche action qu'engagent les partenaires.

La recherche en partenariat se situe à l'opposé de la recherche classique et entre ces 2 idéaux types se trouve un vaste champ qualifié de recherche participative avec plusieurs niveaux de participation (**annexes 3 et 5**).

Il se trouve que les milieux ruraux en Afrique Centrale n'ont pas d'organisations formelles facilement identifiables pour s'ériger en partenaire de la recherche. En conséquence la recherche participative semble plus indiquée dans notre contexte avec quelques possibilités de construire des partenariats avec des structures formellement organisées.

Il ne faut surtout pas penser que le partenariat est une solution miracle, qui doit être appliquée partout de façon uniforme, ni qui peut convenir à toutes les phases d'exécution d'un projet ou d'une opération de recherche.

Dans le chapitre des propositions, il y a la création par site Ardesac d'un comité de coordination des activités de recherche qui se réunira périodiquement pour un suivi-évaluation. Ce comité pourra comprendre les chercheurs et les producteurs, ainsi que les développeurs.

La majorité des participants ont constaté avec regret que les outils de la recherche participative (la MARP[6] notamment) ne seront pas abordés et traités en profondeur dans cet atelier.

Les animateurs ont répondu qu'il fallait éviter de s'enfermer dans des recettes : cette posture est encore plus importante s'agissant d'un construction en partenariat qui par définition ne suit jamais les mêmes chemins d'un projet à l'autre. Une crispation sur des façons de faire rigides, non contextualisées, empêche la construction d'un réel partenariat au sens où il a été défini en début d'atelier, « *ensemble des liens formalisés qui se nouent entre les acteurs, sur un territoire, une organisation, pour fédérer des moyens (humains et financiers) autour de projets ou de programmes construits en commun en vue d'atteindre des objectifs partagés* ».

La conduite d'un processus de recherche en partenariat repose sur des principes, relationnels et scientifiques, exposés au cours d'atelier. L'application d'une méthode, sans respecter ces principes, même si elle est présentée comme partenariale, n'aboutira jamais à un dispositif en partenariat. La MARP s'est effectivement révélée utile dans certains cas, en particulier pour lever des blocages relationnels : mais elle peut, si elle est utilisée sommairement et sans continuité dans l'interactivité, devenir un alibi qui empêche une réelle prise en compte du « bénéficiaire » de la recherche comme partenaire actif.

La proposition d'intégration de « composantes participatives » dans les programmes de recherche en cours, et leur suivi analyse par la communauté de chercheurs concernés par la démarche, favorisera quant à elle cette appropriation des concepts et outils.

Par contre la revendication quant à l'absence de documents est tout à fait légitime, et sera satisfaite[7].

[6] Méthode active de recherche participative
[7] plusieurs ont depuis lors été adressés par courrier électronique

6.2. Pour la mise en œuvre de recherches en partenariat

Le programme de la dernière journée de travail est établi comme suit :

8 h 30 – 9 h : Présentation de l'exercice sur les modalités de mise en œuvre des actions de partenariat / participation ;

9 h – 10 h 30 : travaux de groupe ;

10 h 30 – 11 h : pause café ;

11 h – 13 h : Restitution des travaux de groupe ;

13 h – 14 h : Pause déjeuner ;

14 h – 15 h : Conclusion et recommandation ;

15 h – 16 h : Evaluation de l'atelier.

6.2.1. Modalité de mise en œuvre des actions de partenariat et de participation

Les chercheurs se sont regroupés par axe sur la question de mise en œuvre du partenariat et de la participation. Trois groupes se sont donc créés à cet effet. Le travail à faire par groupe est de choisir 2 opérations de recherche et discuter comment la participation et/ou le partenariat devaient être mis en œuvre dans les différentes phases d'exécution. En plus de ces 3 groupes, l'assemblée a jugé nécessaire de confier à un petit groupe de participants la réflexion sur la création d'un comité de coordination des activités de recherche Ardesac au niveau des sites.

6.2.2. Restitution des travaux de groupe

Après la restitution des travaux de groupe (**annexe 6**), les questions d'éclaircissement et les commentaires ont animé les discussions et débats.

Les points saillants des échanges concernent :

- la notion de partenariat qui doit être comprise comme un processus qui se construit ;

- la restitution des résultats de recherche aux producteurs et structures d'appui doit être suivie des commentaires et critiques éventuels pour mieux finaliser et valider le travail.

En outre, il faut tirer les leçons des travaux ayant fait l'objet de restitution pour la suite des activités ;

- l'idée de création d'une cellule de coordination et de suivi des activités d'Ardesac devra être présentée aux autres acteurs intervenant dans les sites pour avoir leur point de vu avant de la valider.

On pourrait créer cette cellule sur un site dans l'un des trois pays, pour s'enquérir des enseignements (insuffisances et problèmes) liés à son fonctionnement en vue de rectifier le tir lors de la création de ce dispositif dans d'autres pays ou sites.

7. CONCLUSION DE L'ATELIER

7.1. Synthèse et leçons de l'atelier

Les animateurs sont revenus sur plusieurs concepts développés le premier jour, à partir de leur utilisation lors des différents travaux de groupes et restitutions en plénières.

Les points clés de la présentation (voir **annexe 5**) :

7.1.1. De quoi parlons nous en fait ?

- Recherches participatives - recherches en partenariat

- Une recherche en partenariat pour quoi faire ?

- Une recherche en partenariat comment faire ?

- Partenariat institutionnel – partenariat opérationnel

- Éthique et engagement

→ Langage commun pour un projet commun ?

7.1.2. Un atelier participatif ?

<u>Un atelier sur le partenariat mené sur un mode participatif ou partenarial ?</u>

- Définition du problème ;

- Objectifs général et spécifiques ;

- Dispositif : programme, contenu des modules, méthodes, analyse des conclusions, suivi, formalisation d'engagements respectifs, …

- Mais dialogue permanent, interactivité, remises en cause, parfois changements "participatifs" en cours de déroulement, ajustements du programme et des objectifs (concepts + identification des phases en participation)…

7.1.3. Leçons de l'atelier

- Difficulté pour les chercheurs de gérer les attentes des villageois à la suite d'une restitution, tant vis-à-vis de recherche que développement.

- Le chercheur ne peut pas tout faire

- Difficultés de compréhension mutuelle.

- Nécessité du respect des engagements pris

- Préparer et gérer le « transfert vers la population »

- Ne pas confondre les conclusions (la synthèse) et les leçons (propositions pour l'action)

- Existence d'acteurs potentiels ?

7.1.4. La recherche en partenariat <u>pour quoi faire</u> ?

- Degré d'incertitude pour les EFA

- Relativiser les savoirs scientifiques

- Élaborer des réponses sociotechniques et organisationnelles locales, à des problèmes formulés localement

- Mobiliser les savoirs "profanes".

7.1.5. La recherche en partenariat Comment faire ?

"Associer les populations rurales à la construction des réponses techniques et organisationnelles à leurs problèmes exige une certaine inventivité pour dépasser les routines de travail. Il s'agit aussi d'apprendre à changer les objectifs, à imaginer des nouveaux dispositifs et des nouvelles formes de coopération."

7.1.6. Relations entre acteurs à différents moments

- Relativisation d'un certain nombre de notions relatives à la recherche en partenariat

- (Début d') appropriation de concepts et de démarche

- Mais des appropriations différentes d'un groupe à l'autre

- Début de construction d'un langage commun

- Le partenariat est une construction progressive, dans le temps

- Introduction dans certaines phases d'une composante "participative" plus importante et mieux argumentée,

- Une "composante participative" désigne différents degrés "d'intensité" (+ à +++)

- Enrôlement des acteurs potentiels : envie / capacité à se mobiliser,

Degrés de collaboration possibles à différentes phases d'une opération de recherche selon trois modes de recherche

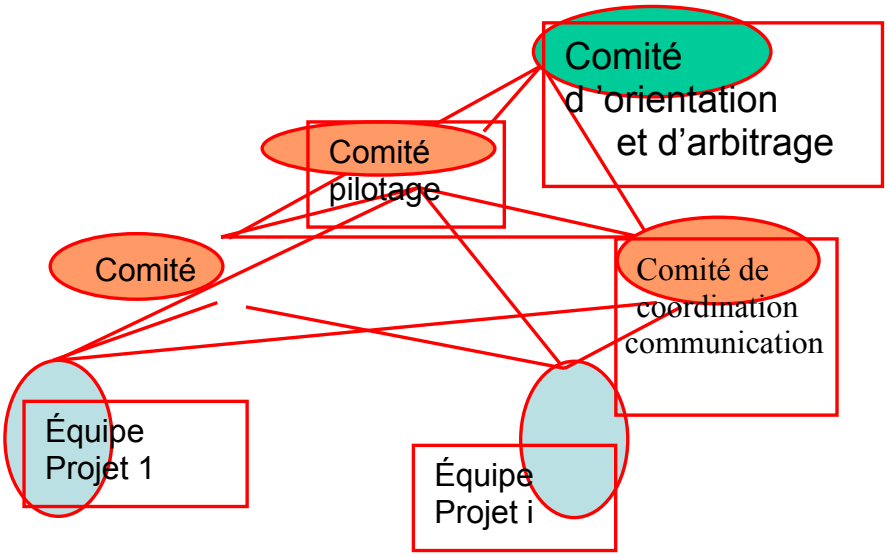
	Recherche 'confinée'	Recherche Participative	Recherche en Partenariat
Définition du problème (construction de la question)	0	0 à +++	+++
Choix des méthodes (thèmes, sites, formulaires)	0	0 à +++	+++
Suivi et recueil des données	0	0 à +++	+++
Analyse et formulation des conclusions	0	0 à +++	+++
Restitution aux partenaires	0	0 à +++	+++
Création d'un collectif	0	0 à +++	+++
Formalisation d'engagements respectifs	0	0 à +++	+++

[0 rien, + restitution passive (validation), ++ négociation active, +++ partage]

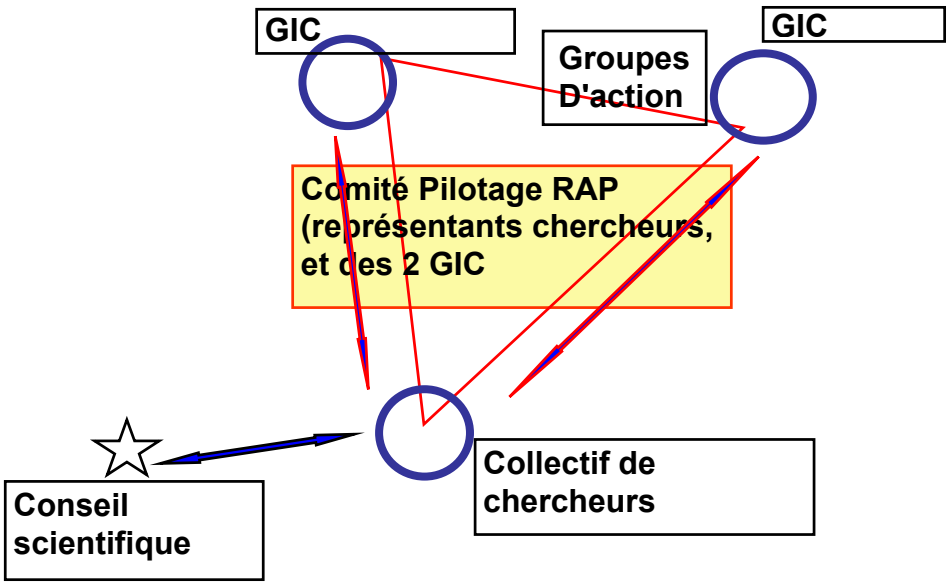
L'appréciation de l'évolution des formes et degrés de participation à différents moments d'une opération de recherche permet (permettra) de rendre compte de la capacité des différents acteurs – dont la recherche – à travailler ensemble pour satisfaire des objectifs définis ensemble.

7.1.7. Dispositifs : des gardes fous nécessaires

La nécessité de mettre en place des structures d'aide au pilotage (équipe d'animation) et à la réflexivité de l'équipe de chercheurs, mais aussi aux équipes de terrain (voir schémas suivants) a été fortement rappelée et illustrée par le cas de l'opération de recherche action en pisciculture de Dschang.



L'exemple de Dschang



7.1.8. Conclusions pour l'action

- La RAP n'est ni une obligation, ni une panacée
- Construire dès le début un langage commun. Important travail préalable d'explication
- Engagements respectifs, formalisation des tâches communes et respectives
- Éthique des chercheurs : respecter les engagements, se coordonner avant d'intervenir, distanciation,…
- Existence d'acteurs non chercheurs potentiels.
- Construction d'un langage commun
- Programmation dès le début, des objectifs, modes et tâches communes :
    - ✓ reformulations.
    - ✓ Calendrier d'activités et plan d'action
    - ✓ désengagement de la recherche
    - ✓ Programmation "évolutive"
- Nécessité de renforcer les capacités des chercheurs, mais aussi celles des futurs partenaires
- Mettre en interaction les différents niveaux d'intervention et les différents acteurs
- Adapter les guides d'enquête aux contextes.
- Des dispositifs variables selon les contextes : mais des principes généraux tels que nécessité de différents types de "comités" multipartites : fonctions de coordination-facilitation-suivi, d'arbitrage, d'appui scientifique,…
- Formalisation nécessaire
- Cohérence entre phases participatives et non
- Garder des "traces" de nos interventions (journal, cahier de bord, …)
- Recul nécessaire (réflexivité) → s'en donner les moyens (dispositif, cf. diapo suivante)

7.1.9. Quelles perspectives ?

- Je m'engage (nous nous engageons) à quoi maintenant ? Tableau croisé opérations de recherche x phases participatives x sites
- Suivi : (auto)-évaluations périodiques
    - ✓ de la mise en œuvre des engagements pris à l'atelier, pour les phases identifiées
    - ✓ Analyse des réussites et échecs
    - ✓ **Périodicités**
    - ✓ Leçons pour le dispositif ARDESAC
- Formations complémentaires : animation de groupe ; diagnostic rapide (?)

En ce qui concerne l'autoévaluation, l'équipe d'animation a également insisté sur l'importance que les différents programmes concernés se rencontrent périodiquement, afin de faire le point sur l'état d'avancement des composantes en recherche participative : mode de

mise en place (négociation des questions, des méthodes, des dispositifs), suivi, bilan et leçons. Ces rencontres sont très importantes s'agissant de méthodes « nouvelles », peu appropriées.

A la fin de cette présentation, et en réponse à une question pertinente:, « comment allons-nous restituer aux autres chercheurs Ardesac la formation et les échanges reçus au cours de cet atelier ? », il a été décidé que chaque Délégation Nationale serait chargée d'organiser ladite restitution en collaboration avec les animateurs nationaux d'axes et de programmes. Les réunions d'(auto)évaluations périodiques devraient permettre de les coordonner et d'en garantir l'homogénéité.

7.2. Évaluation de l'atelier par les participants

Chaque participant a rempli une fiche sur trois points :
- Ce qui m'a plu ;
- Ce qui m'a déplu ;
- Ce qui m'a surpris.

Pour chaque point, les participants pouvaient faire part de plusieurs remarques. Sur 21 fiches remises, 50 remarques sont dans la catégorie (1), 27 remarques dans la catégorie (2) et 18 remarques dans la catégorie (3). **(annexe 7)**

50 remarques positives opposées aux 31 remarques négatives indiquent un bilan de satisfaction positif pour les participants. Si on ajoute aux 27 remarques « ce qui m'a déplu » les 4 remarques de « Ce qui m'a surpris » qui dénotent objectivement un jugement négatif, on obtient 31 remarques négatives. Les 14 autres remarques de « ce qui m'a surpris » ne révèlent ni un jugement positif, ni négatifs.

La plus grande satisfaction provient de la quantité et de la qualité des discussions, des échanges, des débats, du degré de participation et des travaux de groupe. 20 items positifs contrebalancés par 3 items négatifs (en termes de longueurs des débats).

La plus grande critique porte sur le manque d'outils délivrés (11 fois). Deux participants expriment qu'ils ont pris conscience de la complexité de la démarche.

Les enquêtes et les restitutions ont été appréciées 9 fois de façon positive et 2 fois de façon négative (une fois sur les méthodes d'enquêtes, une fois sur l'organisation des visites).

Le travail sur les concepts est jugé satisfaisant : 8 commentaires évoquent la maîtrise des concepts tandis que 3 mentionnent des confusions sur les concepts.

Les cas concrets ont été appréciés quantitativement et qualitativement par 3 personnes alors qu'ils sont critiqués par deux personnes. L'une trouve qu'il n'y en a pas assez et l'autre juge négative le type de cas concrets présentés.

L'ambiance de travail a été estimée positivement : 5 participants la qualifient de conviviale, 2 personnes précisent qu'elles ont apprécié la restauration. Le rythme de travail jugé par l'un « d'intense mais sans fatigue » est jugé par un autre négativement.

La méthode d'animation fait l'objet de controverse dans les évaluations. Les uns (4) la jugent positivement en la qualifiant de « participative » en soulignant la capacité des formateurs « à se remettre en cause », les autres s'en étonnent (1), et d'autres encore (4) sont gênés par « une programmation quotidienne » ou par ce qui leur apparaît comme « un contenu pas très bien précis avant l'atelier » ou encore par « la déviation de l'objectif de l'atelier ».

Quelques remarques diverses restent à citer.
En termes positif, l'atelier a apporté une meilleure connaissance de PRASAC/ ARDESAC pour un participant.
En termes négatif, une personne regrette « le manque de support technique (documentation, etc.) ».
Deux personnes se rejoignent dans un constat en déplorant « l'incapacité d'ARDESAC a faire du partenariat. »
Deux personnes estiment que des questions soulevées n'ont pu être traitées.
En termes de surprises évoquées, 4 participants évoquent la complexité de la démarche ; l'un d'entre eux évoque « la nécessité d'une remise en cause permanente ».

7.3. Cérémonie de clôture

Elle s'est déroulée en trois temps :

- Les vœux d'un excellent voyage de retour aux participants de la part du Chef de la Station Irad de Garoua ;

- Le mot du Coordinateur scientifique du Prasac (Encadré ci-dessous) qui a rappelé les temps forts de l'Ardesac et a demandé aux chercheurs participants de partager ce qu'ils ont appris et de contractualiser les partenariats amorcés.

  Il a promis que les ateliers sur les outils et méthodes seront organisés par grands domaines de recherche et au moment opportun. Il a souhaité que le rapport de cet atelier soit rapidement finalisé pour être envoyé à tous les chercheurs.

- Au nom du Coordonnateur Général du Prasac, le Délégué National Prasac du Cameroun a pris la parole pour clôturer les travaux de l'atelier. Il insiste sur le fait que les chercheurs Ardesac devraient dorénavant afficher le logo Prasac dans leurs communications pour témoigner leur reconnaissance aux appuis apportés par l'institution.

Un projet ARDESAC participatif et partenarial
Par Hubert GUERIN (d'après l'intervention de clôture le novembre 2005)

Les orientations d'ARDESAC et l'esprit de sa programmation sont largement inspirés par l'histoire du PRASAC et les recommandations exprimées à sa clôture (évaluation externe 2001 ; colloque de Garoua 2002). Les slogans du moment pour un développement durable (pauvreté, biodiversité, etc..) sont largement inscrit dans notre programmation. Parmi ceux ci, les démarches participatives occupent une bonne place … à laquelle il faut donner un contenu …, comme pour les autres grands objectifs, fussent-ils du Millénaire !

Dans les faits, l'action d'ARDESAC s'engage dans un effort de démarche participative qui peut-être déclinée en quatre temps :

- *premier temps, de mars à avril 2005* : intégration nationale puis régionale des projets de programmes, validée par les instances de développement et discutée avec les PARSI. Cette phase à vu fleurir les intentions d'enquêtes, de diagnostics participatifs se référant à de écoles et des méthodes enseignées et diffusées dans des cycles d'enseignement et des projets antérieurs (MARP, ECRIS, GERDAL..).
  Les ateliers de finalisation de la programmation des trois axes furent l'occasion d'organiser l'inventaire encore théorique de ces démarches sans pour autant en faire une analyse critique et comparative tenant compte des contextes et des objectifs ;

- *deuxième temps, mai à décembre 2005* : C'est la période de consolidation de la programmation ponctuée et éclairée par les réunions des instances de pilotage du projet en particulier celle du Comité Scientifique Consultatif et par les ateliers de lancement des programmes. Un débat collectif en partenariat interdisciplinaire a été entretenu entre les chercheurs et entre les programmes pour, par exemple, le choix des terrains avec des intentions déclarées de partenariat avec des acteurs pas toujours clairement identifiés. Au-delà de l'identification collégiale des terrains, des acteurs et des objets de recherche, cette période a permis d'initier les discussions sur les articulations entre questions de recherche, entre les échelles et aussi sur la complémentarité des équipes pour mener les diverses études dans le cadre d'un véritable collectif régional de chercheurs.
  On peut qualifier cette période par le terme d' « apprentissage » au partenariat interne à ARDESAC, consacré par le choix des animateurs des axes et programmes.

- *le troisième temps* est celui de l'épreuve de vérité par des regards croisés sur des démarches présentées comme partenariales. C'est celui de *cet atelier* durant lequel ont été analysés les regards des chercheurs entre eux sur leurs expériences passées, sur leurs perceptions de ce qu'est un partenariat, les regards de villageois, représentants d'associations et de projets de développement qui, dans le passé, ont accueilli des actions de recherche parfois présentées comme participatives.

  Ces échanges et ces discussions souvent directes inspirent la modestie par rapport à des expériences plus ou moins réussies. Ils montrent aussi la richesse de la diversité de ces expériences qui, ensemble, permettent de tirer un grand nombre de leçons pour l'avenir.

  Au final, cet atelier a contribué efficacement à créer, entre les participants et plus généralement au sein des équipes qu'ils animent, une « culture commune » :

  - sur le besoin d'adapter les méthodes dites participatives à chaque contexte et chaque objectif,
  - sur l'attention à porter aux attitudes, comportements et pratiques des chercheurs vis-à-vis des acteurs dont il est attendu qu'ils soient de véritables partenaires
  - sur les attentes d'un vrai partenariat sachant que toute démarche de recherche n'est pas forcément « participative »
  - sur les précautions à prendre en permanence pour que ce partenariat soit efficace en matière de diagnostic, d'innovation ou de prospective
  - en particulier sur les besoins de formalisation et de contractualisation à toutes les étapes des travaux jusqu'aux restitutions.

  Cet atelier peut être considéré comme le déclencheur d'un dialogue rénové entre les équipes PRASAC et avec leurs partenaires pour définir des démarches communes au service d'objectifs partagés.

  - *Le quatrième temps est celui de l'opérationnalisation* des principes d'action abondamment discutés en s'appuyant sur des exemples. Chaque axe et chaque programme sont concernés dans leurs objectifs et leurs méthodes. Par exemple :
    - Pour la construction de plateformes de concertation en matière de gestion des ressources naturelles (programme 1.3)
    - Pour l'adaptation des méthodes de conseil aux exploitations familiales ou pour l'accompagnement des organisations de producteurs (axe 2)
    - Pour la participation à la définition et au fonctionnement de systèmes d'information sur les filières (axe 3)
    - Ou encore, pour la promotion de démarches « qualité » dans les filières (axe

3)

Malgré la diversité de ces objectifs, le PARTAGE continu à l'échelle d'ARDESAC des expériences partenariales contribuera à l'enrichissement des démarches de tous.

Il faut maintenant d'adapter concrètement les recommandations générales de cet atelier aux contextes des différents programmes. C'est à la lumière de ces mises en œuvre et des probables difficultés rencontrées que les méthodes spécifiques à chaque question, chaque type d'acteur, chaque échelle sociale ou spatio-temporelle devront être approfondies.
C'est sur ce fond de culture commune que de nouvelles animations pourront être organisées. Elles seront ciblées sur les grandes thématiques prioritaires d'ARDESAC comme celles citées en exemple ci-dessus. C'est alors que les choix de méthodes et techniques participatives, couplées avec celles des approches biotechiques et socio-économiques, pourront être utilement discutés et approfondis pour une mise en application efficace. Cela répondra aux attentes largement exprimées du groupe qui a regretté, comme fréquemment dans ce type de rencontre, que ne lui soit pas livrées des techniques pouvant être directement appliquées de façons standardisées. Il est vrai que l'atelier a surtout été inspiré par l'autodiagnostic et le questionnement sur les méthodes de recherche en préalable à leur révision argumentée et réfléchie.

L'hypothèse peut en effet être faite que l'amélioration des démarches relève moins de la reproduction standardisée de savoir faire élaborés dans d'autres contextes que de l'auto construction à partir d'une analyse compréhensive de l'adéquation entre contextes, des objectifs de recherche, les méthodes possibles et les opportunités et contraintes de leur mises en œuvre. Il s'agit là d'un objectif essentiel de l'animation d'ARDESAC pour les années à venir.

A plus court terme, les diagnostics globaux programmés par les équipes nationales constituent une occasion privilégiée d'appliquer collectivement certains des principes discutés. La présentation des résultats de ces travaux aux partenaires lors des comités R/D permettra de tester la progression de l'esprit partenarial dont nous nous efforçons d'imprégner notre programmation.

En conclusion, on peut souligner après les intervenants de l'atelier, que les démarches participatives ne se décrètent pas unilatéralement et ne peuvent être que l'aboutissement d'un dialogue respectueux de la valeur des points de vue de l'ensemble des acteurs concernés.
La qualité de l'organisation, de l'animation, de l'engagement de tous et des discussions lors de cet atelier constitue un signe encourageant de la volonté de tous pour évoluer dans cette direction.

ANNEXES

Annexe 1 : le programme et les activités, prévues et effectuées..... 46
Annexe 2 : les opinions de participants sur leurs motivations pour participer à l'atelier, leur attentes et leurs expériences..... 48
Annexe 3 : présentations des concepts, jeudi..... 52
Annexe 4 : Comparaisons des rendements et des revenus agricoles obtenus lors du projet pilote de gestion intégrée des ravageurs des cultures. 60
Annexe 5 : des gardes fous ; retour sur quelques concepts, à la lumière des activités des jours précédents (lundi après midi) 62
Annexe 6 : Résultats des travaux de groupe par axe sur les modalités de mise en œuvre des projets dans le cadre d'Ardesac..... 64
Annexe 7 : évaluation des réponses des participants aux 3 questions posées. 75

Annexe 1 : le programme et les activités, prévues et effectuées

Programme prévu

	Ve 25	**Sa 26**	**Di 27**	**Lu 28**	**Ma 29**	**Me 30**
Présentations Objectifs, programmes, motivations et attentes et craintes des participants et leurs projet Identifications des cas pour le 25	Présentation d'un cas « PRASAC » travail en 3 ateliers sur des questions issues de la présentation Restitution des 3 groupes, et discussion générale	Journée de terrain Enquête par groupes	10h00 Restitution aux villageois	Présentations de 2 cas hors Prasac (Afrique et Amérique Latine) Travail en 3 ateliers sur des questions issues des présentations Restitution des 3 groupes, et discussion générale	Elaboration des modalités d'intégration composantes de recherche participatives dans les programmes en cours. (ce travail se fera par programme)	Conclusion et recommandation Suivi des engagements Voyage Garoua Ndjamena
Exposé de JP. Olina et al. Sur villages du terrain a) Préparation du travail sur le terrain : entretien + biblio b) Préparation des cas du 25	Question de précision, compléments Préparation de la journée de terrain	Traitement	Enseignements pour la Recherche Travaux libres de capitalisation/valorisation de l'atelier	Leçons pour l'action et la programmation de recherche, du travail sur le terrain et en salle	Restitution par programme, validation et engagements (présence des coordinateurs souhaitée) Conclusion et recommandations Suivi des engagements	

PROGRAMME EFFECTIF DE L'ATELIER

J 24	V 25	S 26	D 27	L 28	M 29	M 30
discours accueil présentation objectif motivation et attentes des participants exposé sur RenP	exposé des 4 expériences de terrain sur la RenP travail de groupe sur les exposés autour d'un plan de questionnaires restitution des groupes discussion des cas, analyse comparative, degré de partenariat	sortie de terrain sur Mafa Kilda, Laindé Karéwa et Israël 3 groupes de 8 personnes.	restitution aux producteurs	restitution de la journée du dimanche autoévaluation des enquêtes, réactions des agriculteurs et leçons à tirer exposé des phases de partenariat présentation exercice sur l'identification de 3 opérations à mener en RenP	suite exercice sur les opérations de RenP présentation de l'exercice mise en œuvre concrète des opérations par axe	départ des participants
exposé de JP Olina sur Mafa Kilda et Laindé proposition de 4 cas RenP dans Prasac *Agropastoral RCA* *Champ école Tchad* *Gritz Cameroun* *conseil de gestion Cameroun*	restitution des groupes, discussion des cas, analyse comparative, degré de partenariat : suite du matin préparation de la journée de terrain	préparation des restitutions sur papier et diaporama		travail de groupe sur identification de trois opérations à mener en partenariat restitution du travail de groupe par axe discussion sur le degré de partenariat	suite des exposés restitutions et synthèse de groupes conclusion recommandations évaluation de l'atelier Mot du chef de station Mot du coordinateur régional Clôture	

L'évolution du programme initialement prévu (page précédente) au programme ci-dessous est tout à faut positive : le processus traduit selon nous l'exceptionnelle réactivité des participants, qui a eu pour conséquence de faire évoluer les activités au fur et à mesure de leurs réactions et demandes.

Annexe 2 : les opinions de participants sur leurs motivations pour participer à l'atelier, leur attentes et leurs expériences

1. MOTIVATIONS

- Membre du programme 2.1 ; c'est notre atelier d'abord
- Rencontre avec les autres chercheurs et échanges
- Sortir des approches descriptives
- Volonté de faire adopter les solutions techniques par les producteurs
- Acquisition d'outils pour une meilleure approche en milieu rural
- Répond au besoin émis lors de la programmation axe 3
- Animation scientifique
- Contribution au montage
- Partage avec les autres
- Améliorer mes connaissances
- Curiosité par rapport à l'ARDESAC
- Venir contribuer aux entrées d'expériences en matière de démarches participatives
- Acquisition de la rigueur scientifique dans la démarche
- Partage de l'expérience
- Apprendre les outils de la démarche participative
- Représentation des producteurs à l'atelier
- Acquisition des outils de diagnostics
- Echanger avec les participants
- Désir d'apprendre et de comprendre (méthodes participatives)
- Désir d'appliquer avec succès ce qu'on a appris
- Comprendre bien ce que c'est :
    - La recherche participative
    - Le partenariat
- Mieux maîtriser le concept
- Répondre aux besoins de recherche dans le cadre du programme ARDESAC
- Invitation
- Acquisition de connaissance
- Soutenir le programme 1.2
- Partage d'expérience avec les collègues sur R&D, R&A, RP
- Partager les expériences dans le cadre de la démarche participative

- Rester plus proche des réalités de l'évolution de la société dans laquelle je vie
- Etre réaliste dans l'exécution de mes activités professionnelles
- Répondre aux démarches et rigueurs scientifiques d'ARDESAC
- Mieux contribuer à l'atteinte des objectifs de l'expérience des autres
- Partage d'expérience pour la mise en place d'un partenariat actif et durable dans nos sites ARDESAC

2. ATTENTES

- Mieux appréhender le concept partenariat
- Echanger avec les autres
- Acquisition des concepts relatifs à la démarche de recherche en partenariat
- Compréhension du concept de l'approche participative
- Participation effective des différents participants
- Discours clair et compréhensif de la part des animateurs de l'atelier
- Notion supplémentaire pour le diagnostic concerté
- Besoin d'une démarche concrète pour résoudre les problèmes des producteurs en même temps que nous faisons la recherche
- Identification des pistes de partenariat
- Responsabilisation et participation dans la démarche
- Arriver à concilier les objectifs scientifiques aux objectifs des projets de développement
- Arriver à intéresser les producteurs aux programmes de recherche
- Acquisition des connaissances et outils pouvant prendre en compte les préoccupations des producteurs
- Acquérir, échanger sur ces expériences et outils de l'approche et de la démarche
- Lieux appréhender les démarches participatives
- Perfectionner ma perception du travail en partenariat avec les producteurs et OP
- Avoir un outil de travail à la fin
- Corriger mes propres erreurs
- Mieux comprendre les concepts démarches et méthodes d'approcher en milieu producteur
- Maîtriser les outils pour un travail en partenariat
- Présentation, discussion des outils essentiels des approches participatives
- Stratégies d'intégration des approches participatives dans les programmes ARDESAC
- Acquérir des outils dans les différentes démarches
- Maîtriser les outils et méthodes d'approches participatives
- Echanger les expériences avec les autres participants

- Etre capable de comprendre et traduire les préoccupations du paysan en thème de R.
- Acquisition des concepts et outils méthodologiques
- Acquisition des méthodes et outils dans ce domaine
- Une démarche claire et commune de recherche participative pour ARDESAC
- Une démarche commune de construction de partenaire pour ARDESAC
- Acquérir des outils pour le diagnostic prévu
- Faciliter la collecte des données
- Connaissance
    - De l'ARDESAC
    - Des possibilités
    - De partenariat

J'attends ajouter ou compléter mes connaissances en matière de recherche de partenariat

3. EXPERIENCES

- Projet : PRBC
- Projet : TCP/FAO
- Partenariat : AAFEX/ADEPTA
- Partenariat : CREF/MFR/Autres ?
- Production gritz : OP/MAISCAM/IRAD
- PNVRA/Interface vulgarisation
- PNVRA (vulgarisation)
- ESA (recherche d'accompagnement
- PRBC/PSAOP
- Projet ESA ? ? ?
- TLU/Sodecoton/(1989 – 1993) producteurs
- Identification des besoins en formation des 1800 GP des producteurs de coton
- Structures impliquées
    - CSE Sodecoton
    - Animateur de terrain
    - Chef de zone Sodecoton
    - Producteurs
- Formation des agents de DVPT aux techniques d'animation de GPE
- Etude de mise en valeur du barrage hydro agricole de la Mbali
- PNVRA Cameroun
- PRASAC

- Ebauche de mise en place d'un partenariat composé de :
    - Chercheurs (institution de recherche)
    - Développeurs (projet de développement)
    - Les producteurs
- Formation par l'approche participative des champs écoles des producteurs : TCHAD/CBLT
- Pas d'expérience particulière
- Réalisation d'enquête par la méthode MHRP
- Début de construction de partenariat actuellement au Tchad dans le cadre de l'ARDESAC, avec le développement et les producteurs
- Critiques des diagnostics participatives dans le cadre du PSAP
- Et du diagnostic global du PRASAC
- Sur le terrain il y a un malentendu de langage chercheur – paysans
- Groupement Zéré – Balé ; RCA
- Une seule fois avec un groupement de deux sanitaires
- Mise en défens/rotation des pâturages dans une unité pastorale
- Gestion des feux de brousse avec les usagers d'un espace agropastoral
- Gestion des problèmes zoo sanitaires dans un élevage transhumant
- Mise en place des associations éleveurs – agriculteur pour la gestion des RC
- TLU/Sodecoton
- Pas de trop.

Annexe 3 : présentations des concepts, jeudi.

Recherche Action en Partenariat

Comment çà marche ?

Concepts, outils

Plan

- Des situations non résolues par les démarches habituelles
- Historiquement
- Qu'est ce que la RA, le partenariat, l'innovation, les pratiques, ….
- Pourquoi la RA ?
- Places et rôles des acteurs
- Comment la RA ?
- Doutes et difficultés

Dulcire, Garoua, RAP, novembre 2005 2

Pourquoi un tel atelier ?

Pratiques individuelles et empiriques d'associer – de faire participer – des acteurs à leurs recherches

→Présentation / harmonisation des outils et méthodes, ainsi que des concepts : langage commun.
→Constitution d'un réseau (régional ?) de chercheurs en "recherche participative", en "recherche action", en "recherche en partenariat"

Dulcire, Garoua, RAP, novembre 2005 3

Modes d'intervention de la recherche agronomique jusque dans les années 80

- Posture : *"produire" des inventions* afin de produire plus d'aliments
- Séparation du savant et du profane, la connaissance produite hors du contexte d'action, chercheur non impliqué par son objet
- Démarche classique diffusionniste :
  - Invention → diffusion → adoption

Dulcire, Garoua, RAP, novembre 2005 4

Modes d'intervention de la recherche, à partir des années 90

- Posture de recherche: *produire des inventions, maximiser leur adoption*
  - afin de répondre à des problèmes complexes
- Des alliances en recomposition
  - Désengagement de l'Etat , émergence des acteurs de la "société civile": Organisations paysannes, ONG, Secteur privé, etc.
- Émergence de situations de partenariat

Dulcire, Garoua, RAP, novembre 2005 5

Modes d'intervention de la recherche, à partir des années 90

- Le modèle de vulgarisation descendant, jusqu'ici utilisé pour appuyer des changements, donne de moins en moins de résultats. Il prend mal en compte les activités et les besoins des agriculteurs ainsi que les contextes d'action.
- Mutations → la recherche s'interroge à la fois sur les contours et la nature de l'objet de recherche (OP…) et la manière de conduire des recherches avec l'ensemble des acteurs concernés pour concevoir avec eux des innovations sociotechniques et organisationnelles (ISTO).

Dulcire, Garoua, RAP, novembre 2005 6

Un critère fondamental

- La place, les fonctions, les rôles des différents acteurs

"Doit-on, peut-on, et comment associer les sociétés rurales, en particulier les plus pauvres, à l'élaboration et la réalisation des actions de recherche les concernant ?"

Comité d'Éthique du Cirad (2004)

Dulcire, Garoua, RAP, novembre 2005 7

Pourquoi la RA (P) ?

Elle est conséquence de l'analyse des limites des autres approches lorsqu'il s'agit de comprendre un processus ou un objet socio-économique (ci-après) : c'est le cas en agronomie, lorsqu'il s'agit de travailler aux interfaces entre des objets techniques et des pratiques sociales (sélection, transformation agroalimentaire p.e.).

Dulcire, Garoua, RAP, novembre 2005 8

L'histoire : K Lewin, un précurseur

- En 1943, risques d'apparition de pénurie alimentaire aux EUA. Objectif : augmenter la consommation d'abats peu consommés.
- Lewin → **deux moyens d'intervention** au sein de clubs de ménagères.
  - Classique. **Conférences sur** mérites nutritifs des abats et modes de préparation
  - Information brève, suivie de **questions et discussions entre elles → définition d'essais** en partenariat avec un animateur
- A l'issue de cette expérience, + **30%** de consommation d'abats au sein du second groupe contre **3%** au sein du premier groupe.

Les principes posés par Lewin

- 3 grands principes :
  - orientation participationniste (les gens participent à la préparation des décisions concernant le changement social) ;
  - orientation démocratique (, démocratie de la décision, "démocratie des petits groupes") (cf. totalitarisme en Europe);
  - orientation "scientiste", conviction qu'une science rigoureuse, de type expérimentaliste, contribue à planifier un changement social
- "*Pas de recherche sans action, pas d'action sans recherche*"
  - *Psychologie dynamique, Les relations humaines (1931)*
  - *La résolution des conflits avec le groupe* (1948).

L'histoire

- Coach et French, 1952.
- Installation de nouvelles machines
- Trois groupes d'ouvriers
  - Classique
  - Délégués
  - Ensemble

L'histoire

- Tavistock Institute of human relations (solutions + connaissances)
- Analyse institutionnaliste (id., en groupes constitués)
- Approche sociotechnique en France (Latour, Callon, Chia, etc.)
  - Gagner la confiance (diagnostics courts)
  - Démarche négociée
  - Processus d'apprentissage
  - Innovations sociotechniques et organisationnelles (ISTO)

Ce qu'est la RA (P) ?

- *La recherche-action est une forme de recherche où le chercheur s'implique lui-même dans un processus social pour le faire évoluer et, de ce fait, en comprendre la dynamique ou élaborer des hypothèses de travail.*
- *Dans l'action et non sur ou pour l'action*
- *Rencontre entre une intention de recherche et une volonté de changement,*
- *mise en commun.*

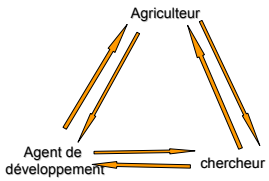
Ce que n'est pas la RA

- Recherche observation : sur l'action
- Recherches diagnostics et Recherche développement : connaissances pour la recherche (pour le développement ?)
- Recherche expérimentale : inventions
- Recherche participative → place et rôles des praticiens
  - *Non exclusif → pluralisme des modes de recherche*

Un critère prépondérant : la place des praticiens dans le processus

Modèle descendant

Modèle en interaction



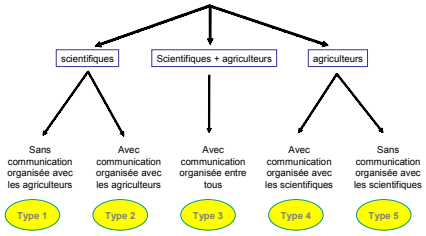
Positionnement des acteurs à différents moments d'une opération de recherche

	Recherche confinée	Recherche Participative	Recherche en Partenariat
Définition du problème (identification de la question)	0	0 à +++	+++
Choix des méthodes (thèmes, sites, formulaires)	0	0 à +++	+++
Suivi et recueil des données	0	0 à +++	+++
Analyse et formulation des conclusions	0	0 à +++	+++
Restitution aux partenaires	0	0 à +++	+++
Création d'un collectif	0	0 à +++	+++
Formalisation d'engagements respectifs	0	0 à +++	+++

Adapté de Chia Dulcire 2005

Les place et rôle des différents acteurs

À chaque niveau du processus d'innovation,
les décisions sont prises par :



Adapté de Wey Chia Hocdé, 2005

Modèle de la diffusion et modèle de l'intéressement

- le modèle de la diffusion
  - séparation entre innovation et son environnement socio-économique.
  - ses qualités propres → invention sera adoptée par les acteurs.
  - la technique et les choix auxquels elle a donné lieu ne sont pas remis en cause.
- le modèle de l'intéressement
  - un objet n'est adopté que s'il parvient à intéresser des acteurs de plus en plus nombreux.
  - le produit n'est défini qu'en interaction avec son contexte
  - perpétuellement en quête d'alliés, elle doit s'intégrer dans un réseau d'acteurs qui la reprennent, la soutiennent, la déplacent en fonction de leurs objectifs
  - "L'innovation, c'est l'art d'intéresser un nombre d'alliés qui vous rendent de plus en plus fort." (Callon, Latour)

Places et rôles respectifs

	Comm.	Décision	Place rôle A
1	C	C	Exécut.
2	C + +/- A	C + consult. A	Exécut. + consult.
3	A + C	A + C (chercheur collectif)	Partenaire
4	A avec C	A (ind. et coll.) + consult. C	Décision + exécut.
5	Entre A	A (ind. et coll.)	Décision + exécut.

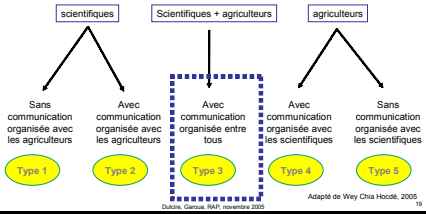
Modèles hiérarchique et négocié

(xxxx)

	Modèle hiérarchique	Modèle stratégique ou négocié
acteurs publics acteurs privés citoyen	Dominance de la puissance publique et des États centraux. Le privé est un opérateur. Délégation de l'intérêt public ; le citoyen est informé ou consulté.	Transactions et contrats entre acteurs publics centraux et locaux, acteurs publics et privés. Le citoyen est " associé " et peut co-élaborer les projets.
professionnels	Centralisation des expertises. Professionnels de l'urbain dominants (ingénieurs, architectes). L'Ingénierie publique oriente et ordonne la planification et les projets en collaboration avec les experts libéraux sollicités. Primat de la planification.	Ouverture des systèmes d'expertises. Intégration de nouvelles exigences : gestion, économie, communication. Diffusion d'un modèle entrepreneurial dans la conduite des expertises. Pluridisciplinarité et mode de travail par projet.
management des projets	Rôle des procédures et de ceux qui les définissent. (Ingénierie publique). Définir des solutions par les instances et professionnels légitimes (ingénieurs et architectes). Informer.	Organisation des hommes et des ressources en réseaux politiques et techniques . Centralité des fonctions stratégiques et de médiation. Création d'instances politico-techniques de concertation. Établir un consensus et mobiliser.
Décomposer et mettre en série : plan, programme, opérations. Règles hiérarchisées et à exécuter dans le temps.	Répondre aux évolutions contextuelles et au jeu opportunités-contraintes d'un environnement changeant.	

et où se situe la recherche en partenariat ?

les décisions sont prises par :



Adapté de Wey Chia Hocdé, 2005

4 éléments spécifiques

- Rencontre entre une volonté de changement et une intention de recherche
- Double objectif de répondre à un problème tout en produisant des connaissances
- Double apprentissage, chercheurs et acteurs
- Cadre éthique (engagements réciproques) négocié et accepté par toutes les parties

Caractéristiques de la RA (P)

- Tous les acteurs sont considérés comme experts. Leur participation est basée sur leurs savoir faire et connaissances plutôt que sur les rôles qu'ils jouent ou les intérêts qu'ils représentent.
- Processus collectif (acte créatif), auquel contribuent tous ceux concernés par le résultat du processus, avec leurs différents savoirs,.
- Conséquence = le processus n'est pas entièrement planifiable, sinon autour de 'moments'.

Recherche en Partenariat (RP), des composantes clés

- Une rencontre entre une demande de changement d'acteurs (territoriaux) et une intention de recherche ;
- Un double objectif :
  - Réponse à la demande (problématique) ;
  - Élaboration de connaissances ;
- Des activités négociées dans le contexte d'action → contrat ;
- Des apprentissages croisés (doubles) → 'capacités'
- Des partenaires, de client ou de 'groupe-cible' : engagements réciproques (cadre éthique).

Apprentissages

- Modification durable du comportement
- Apprendre c'est modifier durablement ses représentations et ses schèmes d'action, c'est-à-dire de capacités d'adapter ses pratiques à ses objectifs et aux contextes

Ce qu'est le partenariat

Le partenariat est l'ensemble des liens formalisés qui se nouent entre les acteurs, sur un territoire, une organisation, *pour fédérer des moyens (humains et financiers) autour de projets ou de programmes construits en commun en vue d'atteindre des objectifs partagés.*

Adaptée de Lindenperg (1999)

[les acteurs sont tous ceux – individus, groupes ou institutions – qui agissent sur un territoire, afin de satisfaire des objectifs : selon les cas, ils seront producteurs, vulgarisateurs, élus, transformateurs, commerçants, résidents, consommateurs…]

Ce qu'est l'innovation

- Invention qui a réussi, qui rencontre des utilisateurs
- De nouvelles pratiques techniques et/ou organisationnelles, durables et socialement construites, que les acteurs élaborent pour satisfaire de nouveaux objectifs (évolutions du contexte).
- Mécanisme par lequel des avantages économiques et sociaux sont tirés du savoir
- A la fois un **processus** (objectif, qui, comment, où, thème …) et un **résultat** (nouvelles pratiques techniques, formes d'organisation, etc.)

Pratiques - Techniques

- Pratique = façon de faire concrète d'un individu, afin de satisfaire ses objectifs, dans un contexte donné.
  - Pratiques techniques ou organisationnelles.
  - innovation
- Technique = norme.
- Pratique technique peut aussi être définie comme la mise en œuvre d'une recommandation (contexte, objectifs)

Quelques concepts et outils

- Traduction
- Alliés
- Enrôlement
- Concepts de l'éducation populaire
- Connaissances actionnables
- Partenariat opérationnel / partenariat institutionnel

La RAP, comment ?

Comment faire de la recherche tout en répondant aux demandes ?

Comment la RAP ?

- *travailler avec les acteurs du monde rural, pour identifier leurs demandes, la traduire en question de recherche, co-concevoir les innovations y répondant, est une tâche nouvelle pour les agronomes.*
- *Elle n'est donc pas aisée.*

Partenariat

- Savoir écouter
- Savoir 'lire'
- Savoir 'écrire'
- Savoir se remettre en cause
- Savoir représenter
- Savoir restituer
- …

Enjeux

- Comment faire de la recherche tout en contribuant à répondre aux questions (action), et dans une perspective de développement durable (adaptation aux évolutions de contexte)
- Comment y associer les producteurs et leurs organisations (partenariat) : élaboration des questions, définition du dispositif et sa mise en œuvre, confrontation des connaissances, analyse des résultats et changement des pratiques techniques et organisationnelles (innovations).

Postulat

La recherche en partenariat est une posture qui :

- implique de nouveaux dispositifs négociés et contractualisés.
- permet de produire des connaissances scientifiques dans l'action, et pour l'action.
- renforce les capacités de changement des acteurs en situation d'incertitude ('empowerment').
- produit des connaissances socialement robustes, ie validées par les acteurs.

Postulat

La construction d'innovations

- implique les trois dimensions : techniques, sociales et organisationnelles.

La réflexion sur nos propres pratiques

- permet de mieux comprendre les mécanismes qui les orientent et d'en tirer des leçons transférables.

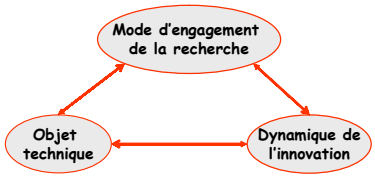
Hypothèses

- La situation partenariale renouvelle la problématique de recherche et sa pertinence.
- La recherche en partenariat favorise la construction d'innovations.

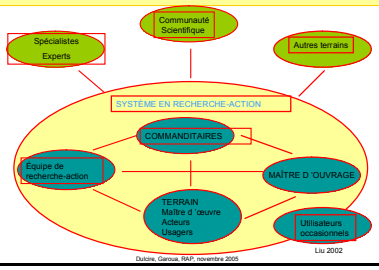
Comment la RAP ?

- *Il n'y a pas de spécialiste de la RAP : apprendre à apprendre, organisation apprenante*
- *Pas de recettes ni de solution clé en main : des étapes qui pour arriver au résultat espéré*
- *Capacité réflexive*

Comment intervenir en partenariat dans les processus d'innovation ?

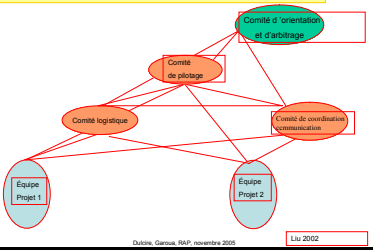


Les interlocuteurs de la RAP



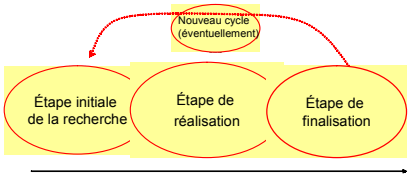
Liu 2002

Structure transitoire d 'une recherche-action



Liu 2002

4 étapes peuvent être identifiées



Une première étape fondamentale

La négociation initiale, condition du succès d'une RAP

- Pré identification des demandes, des acteurs : y a il matière à recherche ?
- Construction de valeurs et de vision communes
- Légitimité, identification des rôles
- Conditions de réalisation
- Devis, temps
- Négociation des conditions de réalisation
  - Comité d 'arbitrage
  - Participants…
- Document : engagements réciproques

LES RÉSULTATS D'UNE RECHERCHE-ACTION

- 1. LA RÉSOLUTIONDU PROBLÈME CONCRET EN TERMES DE DÉMARCHES TRANSFÉRABLES
- DES CONNAISSANCES VALIDÉES PAR EXPÉRIMENTATION AU COURS DE LA RECHERCHE-ACTION

Modèle de justification et modèle d'action

Modèle de justification		Modèle d'action
En situation d'enquête les acteurs vont justifier leurs actes. Il est donc difficile d'identifier leurs modèles d'action	⟷	L'ensemble des actes, les raisons, les difficultés, Les résultats obtenus. Il faut du temps pour le cerner

Adapté de Chia 2000

2de phase : problématiques

- Qui participe ?
- Comment faire travailler ensemble chercheurs (experts) et usagers ?
- Comment piloter une recherche-action sur le long terme ?
- Quels sont les rôles des différents acteurs à l'origine, comment évoluent -ils ?
- Comment construire les thèmes d'études, comment élaborer les connaissances ?
- Comment gérer la communication du processus ?

Adapté de Liu 2002

2ème étape, réalisation

- Diagnostic de situation, du contexte, des acteurs, de la demande
- Co construction de la question de recherche, du dispositif
- Mise en œuvre

2ème étape, réalisation ; piloter la RA sur le long terme

Trois niveaux de recherche-action

- Niveau 1 : expérimentation sur sites
  - Définition et déroulement d 'un cycle
- Niveau 2 : étude longitudinale et régulation
  - Historique, comparaison des cycles
  - Adaptation et correction des actions
  - Évolution des rôles
  - Élaboration des hypothèse, formulation des résultats
- Niveau 3 : stratégie de la recherche-action
  - Redéfinition des problématiques, de la stratégie
  - Négociations sur les valeurs et les pouvoirs
  - Élaboration et diffusion des connaissances

3ème phase : problématiques

- Évaluation des résultats
- Désengagement rupture
  - En prévoir la possibilité dès le début, lors des négociations
  - Faire en sorte que le moins de dommage possible soit causé
  - Avoir recours au comité d 'arbitrage
- Désengagement de fin de contrat
  - Arrêter la recherche-action lorsque l 'apprentissage mutuel s'achève

Adapté de Liu 2002

3ème phase : types de résultats

- Réponses au problème identifié (action)
- Connaissances validées en cours de processus de RA
- Apprentissages : nouvelles compétences individuelles et collectives
- Nouvelles questions pour l'action ou pour autres projets

Adapté de Liu 2002

Pourquoi la RA est-elle efficace ?

- C 'est une synergie associant :
  - La puissance d'investigation des démarches scientifiques
  - la capacité d'évaluation des chercheurs
- et
  - La connaissance précise et détaillée de la situation
  - le sens de la faisabilité et l'efficacité pratique des usagers
- Dans un processus d'apprentissage mutuel

Que nous apporte la RAP ?

- La possibilité d'étudier des projets et des situations complexes, de réaliser des innovations gagnantes
- La possibilité d'expérimenter avec des entités sociales de grande taille dans la vie courante
- La mise au point de savoir faire respectant la personne et la liberté des usagers
- La prise en compte des aspects explicites et implicites des institutions
- La formation d'acteurs individuels et collectifs à partir des usagers
- La prise en charge par le collectif des usagers de son organisation et de son développement

Difficultés

- Dans le monde de l'entreprise
  - Réticences des dirigeants : pouvoir (Crozier)
  - Réticences des ouvriers
  - Réticences des cadres intermédiaires : zone d'incertitude
- Dans notre monde
  - Aller retour des chercheurs : se faire imposer ses termes de référence ; légitimer les manière participative les propositions de la recherche
  - Réticences des agriculteurs

Doutes sur ces nouvelles démarches

- Rôle légitime pour des chercheurs ?
  - quel rôle ?
- Bricolage ou démarche structurée de recherche ? "Science" ?
  - Concepts, méthodes, outils à construire / mobiliser ?
- Efficacité / Efficience de ces démarches ?
- Comment capitaliser les résultats, apprentissages des équipes engagées dans ces démarches ?

S'engager

- Importance (donc temps nécessaire) de la phase initiale d'engagement du chercheur, c'est-à-dire des places et fonctions des (du) chercheur(s) dans les activités suivantes :
  - émergence de la demande ou expression d'une intention de recherche,
  - identification / enrôlement des acteurs,
  - (re)formulation de la question
  - Constitution des collectifs de recherche
  - émergence de la fonction de médiation / facilitation,
  - nécessité de prendre en compte la dimension éthique

Cadrage et travail à effectuer dans des situations de gestion en RAP

Cadrage Travail à effectuer	Le travail avec les acteurs	Le travail des chercheurs
Analyse	• Identifier les acteurs et les organisations • Caractériser les savoir-faire et les phénomènes en cause • Formaliser les problèmes et choisir les niveaux d'analyse et d'action avec les acteurs	• Comprendre la complexité des situations • Identifier les pratiques et les savoirs faire • Produire des connaissances sur les phénomènes biochimiques, agronomiques, zootechniques, socio-économiques et organisationnels
Action	•Construire des dispositifs •Favoriser la synergie entre R&D •Mettre en place les solutions	•Produire des connaissances actionnables •Préciser les conditions de production des connaissances et son domaine de validité •Produire des méthodes d'intervention
Bilan	Produire des connaissances actionnables	

Améliorer le processus

- Réunir les conditions favorables à la qualité de l'action
  - Mieux comprendre les acteurs
  - Chercher à résoudre les controverses
  - Élaborer des réponses
- De nouveaux rôles pour les acteurs

Mieux comprendre les acteurs

- Acteurs : connaissances et ressources pour satisfaire leurs objectifs.
- Perceptions individuelle et collective des enjeux
- Réseaux
- Acteurs essentiels à enrôler
- Créer un contexte où chacun mobilise ses atouts

Mieux comprendre les acteurs

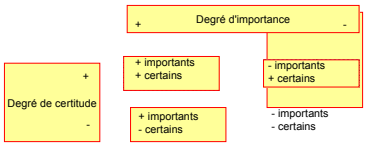
- A-t-on envisagé tous les aspects importants de la situation à modifier ?
- Quels acteurs sont engagés, lesquels sollicités ?
- A-t-on pris en compte tous les points de vue ?
- Les acteurs stratégiques (rallient) et névralgiques (indispensables) ?

(adapté de Bilodeau et al., 2003)

Chercher à résoudre les controverses

- Problèmes complexes, solutions mal connues, divergences d'intérêts et de représentations

(Bilodeau et al., 2003)



Élaborer des réponses

- Imaginer une solution nouvelle ou en adapter une ?
- Place des groupes

- **L'individu en recherche classique**
  - Acteur stratégique
    - Ambition pouvoir
  - Rationalité, rationalité limitée,
    - calcul économique, utilité
  - Subjectivité
    - n 'est pas du domaine scientifique car elle est irrationnelle
- **L'individu en recherche action**
  - Autonomie stratégique
    - Libre arbitre, objectifs, enjeux
  - Capacité de connaissances
    - Vision globale de la situation y compris la recherche
  - Intériorité
    - Représentations, affects, intérêts, attitudes personnelles

Adapté de Liu 2005

Étapes de la démarche réflexive synthèse

- **Évocation** des premières représentations de la situation
- **Explicitation** : premier "déroulage intuitif" de la situation
- **Description contextualisée** : la situation est décrite comme un système..
- **Analyse interprétative** : dégager un sens l'analyse et de l'interprétation de la situation, hypothèses comportements du chercheur et des partenaires .
- **Analyse comparative** : mise en comparaison des différentes situations. Conséquences sur connaissances, réponses, apprentissages. Explicitation interactions et différences.
- **Simulations discussions** : formulation de décisions si à nouveau dans le même contexte d'action.

Partenariat

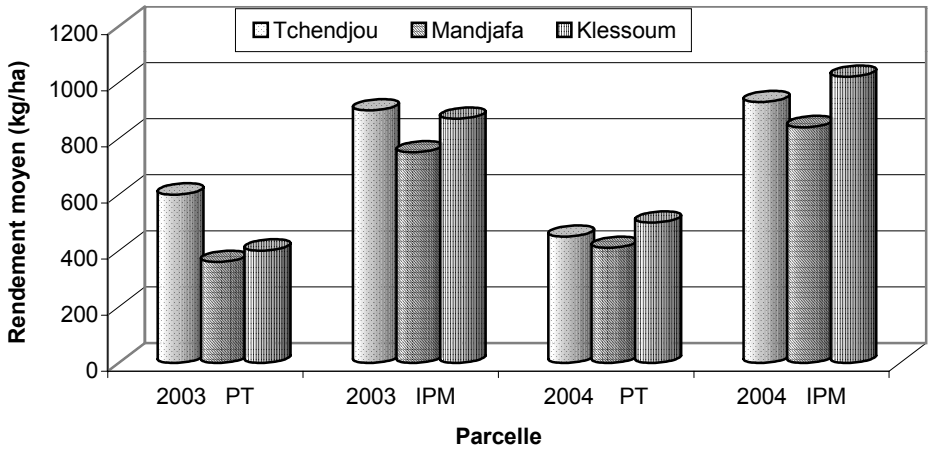
- Le partenariat peut aussi s'analyser comme un cas particulier de "contexte d'action organisée" (Friedberg, 1993).
- Dans certains cas, celui-ci sera peu structuré, et les objectifs peu définis, laissant une grande place à l'initiative des acteurs de terrain. Par contre, d'autres contextes d'action seront l'objet de formes d'organisation extrêmement élaborées aux buts clairement formulés.
- Chercheur collectif

	Recherche empirique	Études de cas	Recherche expérimentale	Recherche action
Objectifs possibles	Tester hypothèses Chercher constantes	Découvrir de nouvelles problé-matiques Rendre intelligible un phénomène Vérifier hypothèses	Tester hypothèses	Rendre un phénomène intel-ligible pour l'action Construire de nouveaux dispo-sitifs de gestion
Forme de Recherche	Collecte d'information Publiques Questionnaires	Observation directe Questionnaires Entrevues Analyse de documents	Expériences Contrôlées En laboratoire / station	Observation de l'action d'intervention sollicitée par les organismes
Hypothèses implicites	Neutralité de L'observateur causalité "Données froides""	Neutralité de L'observateur "Données froides"	Neutralité de l'observateur Causalité "Données froides""	L'intervention permet au Chercheur de collecter Des informations Pertinentes / Son projet de recherche "Données chaudes"

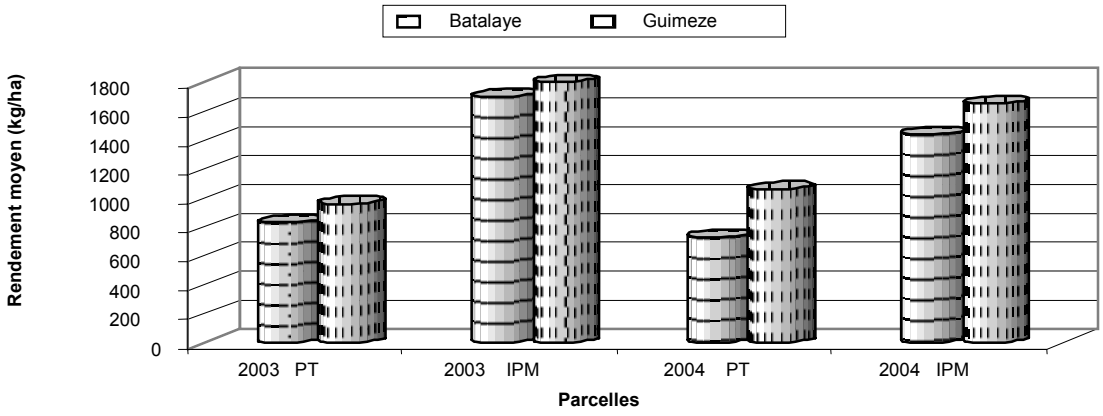
(adapté de Chia (2001) et Avenier (2000)

Annexe 4 : Comparaisons des rendements et des revenus agricoles obtenus lors du projet pilote de gestion intégrée des ravageurs des cultures.

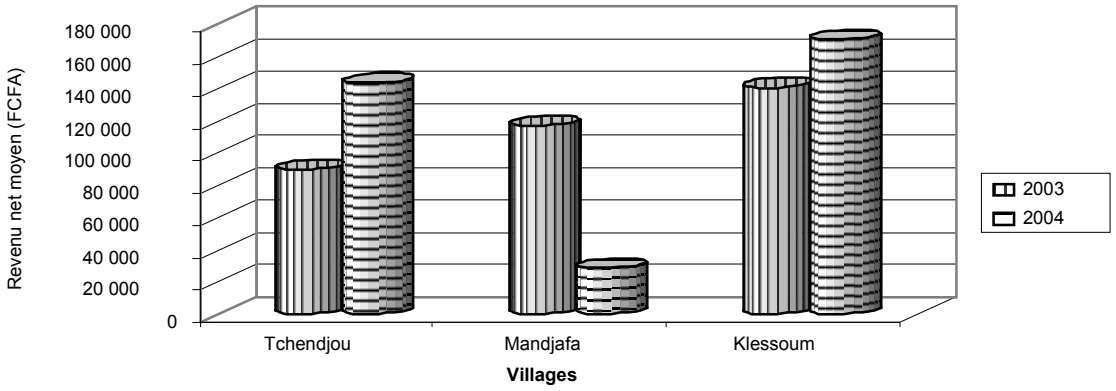
*** Amélioration des rendements de sorgho**



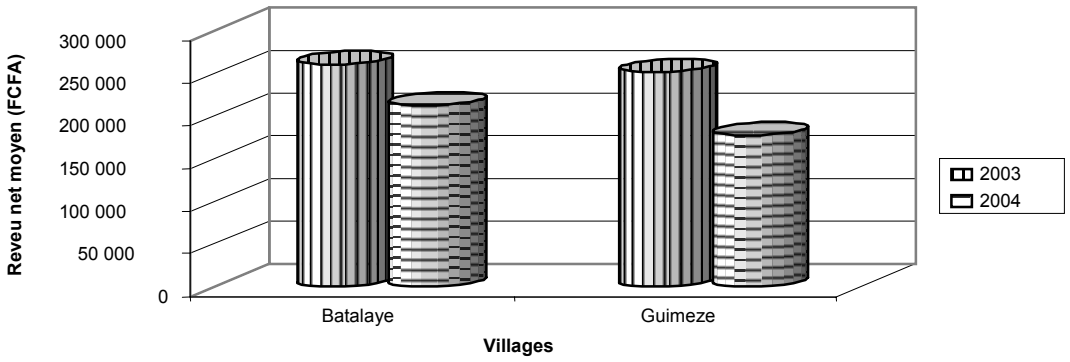
*** Amélioration des rendements de mil**



*** Amélioration des revenus avec sorgho**



*** Amélioration des revenus mil**



Annexe 5 : des gardes fous ; retour sur quelques concepts, à la lumière des activités des jours précédents (lundi après midi)

SYNTHÈSES ET LEÇONS

Atelier recherche en partenariat
Ardesac
Garoua, 23 au 29 novembre 2005

Nos expériences et besoins

- Des collaborations existent à des degrés variés selon les phases des recherches
- Des interventions en milieu réel non capitalisées, non formalisées
- Besoins d'évaluation extérieure au projet de recherche,
- Besoin d'outils et de principes de définition, mise en œuvre et de conduite de recherches participatives

Atelier RAP Garoua, ARDESAC, nov. 2005 2

De quoi parlons nous ?

- Recherches participatives - recherches en partenariat (tableau diapo suivante)
- Une recherche en partenariat pour quoi faire ?
- Une recherche en partenariat comment faire ?
- Partenariat institutionnel – partenariat opérationnel
- Éthique et engagements
  - → Langage commun pour un projet commun ?

Atelier RAP Garoua, ARDESAC, nov. 2005 3

Relations entre acteurs à différents moments

0 rien, + restitution passive (validation), ++ négociation active, +++ partage

	Recherche 'confinée'	Recherche Participative	Recherche en Partenariat
Définition du problème (construction de la question)	0	0 à +++	+++
Choix des méthodes (thèmes, sites, formulaires)	0	0 à +++	+++
Suivi et recueil des données	0	0 à +++	+++
Analyse et formulation des conclusions	0	0 à +++	+++
Restitution aux partenaires	0	0 à +++	+++
Création d'un collectif	0	0 à +++	+++
Formalisation d'engagements respectifs	0	0 à +++	+++

Degrés de collaboration possibles à différentes phases d'une opération de recherche selon trois modes de recherche

Un atelier participatif ?

Un atelier sur le partenariat mené sur un mode participatif ou partenarial ?

- ✓ Définition du problème ;
- ✓ Objectifs général et spécifiques ;
- ✓ Dispositif : programme, contenu des modules, méthodes, analyse des conclusions, suivi, formalisation d'engagements respectifs, …
- ✓ Mais dialogue permanent, interactivité, remises en cause, parfois changements "participatifs" en cours de déroulement, ajustements du programme et des objectifs (concepts + identification des phases en participation)…
- ✓ **Question = partenariat ?**

Atelier RAP Garoua, ARDESAC, nov. 2005 5

Leçons des restitutions

- Difficulté pour les chercheurs de gérer les attentes des villageois à la suite d'une restitution, tant vis-à-vis de recherche que développement.
- Le chercheur ne peut pas tout faire
- Difficultés de compréhension mutuelle.
- Nécessité du respect des engagements pris
- Préparer et gérer le « transfert vers la population »
- Ne pas confondre les conclusions (la synthèse) et les leçons (propositions pour l'action)
- Existence d'acteurs potentiels ?

Atelier RAP Garoua, ARDESAC, nov. 2005 6

La recherche en partenariat Pour quoi faire ?

- Degré d'incertitude pour les EFA
- Relativiser les savoirs scientifiques
- Élaborer des réponses sociotechniques et organisationnelles locales, à des problèmes formulés localement
- Mobiliser les savoirs "profanes",

Atelier RAP Garoua, ARDESAC, nov. 2005 7

La recherche en partenariat Comment faire ?

- *"Associer les populations rurales à la construction des réponses techniques et organisationnelles à leurs problèmes exige une certaine inventivité pour dépasser les routines de travail. Il s'agit aussi d'apprendre à changer les objectifs, à imaginer des nouveaux dispositifs et des nouvelles formes de coopération."*

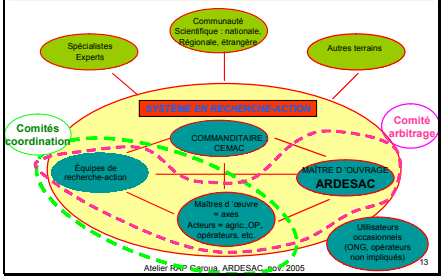
EC, MD, HH, 6ème congrès européen de Sciences des Systèmes, sept. 2005

Atelier RAP Garoua, ARDESAC, nov. 2005 8

Conclusions pour l'action

- La RAP n'est ni une obligation, ni une panacée
- Construire dès le début un langage commun. Important travail préalable d'explication
- Engagements respectifs, formalisation des tâches communes et respectives
- Éthique des chercheurs : respecter les engagements, se coordonner avant d'intervenir, distanciation,…
- Existence d'acteurs non chercheurs potentiels.
- Construction d'un langage commun

Ardesac, un système en recherche action?



Conclusions pour l'action

- Programmation dès le début, des objectifs, modes et tâches communes :
  - ✓ reformulations.
  - ✓ Calendrier d'activités et plan d'action
  - ✓ désengagement de la recherche
  - ✓ Programmation "évolutive"
- Nécessité de renforcer les capacités des chercheurs, mais aussi celles des futurs partenaires
- Mettre en interaction les différents niveaux d'intervention et les différents acteurs
- Adapter les guides d'enquête aux contextes.

Conclusions pour l'action

- Relativisation d'un certain nombre de notions relatives à la recherche en partenariat
- (début d') appropriation de concepts et de démarche
- Mais des appropriations différentes d'un groupe à l'autre
- Début de construction d'un langage commun

Conclusions pour l'action

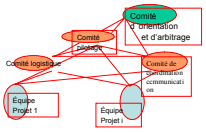
- Des dispositifs variables selon les contextes : mais des principes généraux tels que nécessité de différents types de "comités" multipartites : fonctions de coordination-facilitation-suivi, d'arbitrage, d'appui scientifique,…
- Formalisation nécessaire
- Cohérence entre phases participatives et non
- Garder des "traces" de nos interventions (journal, cahier de bord, …)
- Recul nécessaire (réflexivité) → s'en donner les moyens (dispositif, cf. diapo suivante)

Conclusions pour l'action

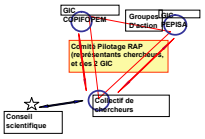
- Le partenariat est une construction progressive, dans le temps
- Introduction dans certaines phases d'une composante "participative" plus importante et mieux argumentée,
- Une "composante participative" désigne différents degrés "d'intensité" (+ à +++)
- Enrôlement des acteurs potentiels : envie / capacité à se mobiliser,

Dispositifs : des gardes fous

Différentes instances



Ex. à Dschang : comité de gestion de l'opération



Quelles perspectives ?

- Je m'engage (nous nous engageons) à quoi maintenant ? Tableau croisé opérations de recherche x phases participatives x sites
- Suivi : (auto)-évaluations périodiques
  - ✓ de la mise en œuvre des engagements pris à l'atelier, pour les phases identifiées
  - ✓ Analyse des réussites et échecs
  - ✓ **Périodicités**
  - ✓ Leçons pour le dispositif ARDESAC
- Formations complémentaires : animation de groupe ; diagnostic rapide (?)

Évaluation : à vous la plume

- ce qui m'a plu
- ce qui m'a déplu
- ce qui m'a surpris

•1 feuille par item, une seule idée par item.

Annexe 6 : Résultats des travaux de groupe par axe sur les modalités de mise en œuvre des projets dans le cadre d'Ardesac

Restitution du Groupe ayant travaillé sur l'Axe 1 : Modalités de mise en œuvre (besoin de partenariat)

AXE 1							
programmes	projets	opérations	besoin de partenariat par phase				
			1 diagnostic préalable et définition des questions de recherche	2 définition du dispositif	3 gestion du dispositif	4 analyse des données et élaboration des conclusions	5 définition d'une phase suivante
1.1 Mobilités humaines et animales : logiques, perceptions et impacts.	1.1.1 Déplacements régionaux du bétail et de la faune	1.1.1.1. Caractérisation de la mobilité	?	X	X		X
		1.1.1.2. Caractérisation des acteurs et description des stratégies des acteurs					Recherche sur l'action (toute la ligne)

		1.1.1.3. Caractérisation et évaluation des impacts socioéconomique, technique et écologique des systèmes mobiles sur les milieux	X	X	X	X	X
		1.1.1.4. Conception d'outils de représentation et de gestion des mobilités	X	X	X	X	X
	1.1.2. Migrations humaines	1.1.2.1. Caractérisation des flux migratoires, de leurs déterminants et des stratégies des acteurs					Recherche sur l'action (toute la ligne)

		1.1.2.2. Evaluation de l'impact social, technologique, socioéconomique et écologique des migrations sur les milieux	X	X	X	X	X
		1.1.2.3. Détermination des facteurs d'intégration et d'exclusion dans la zone d'accueil	X	X	X	X	X
1.2 Analyse des règles d'accès à la terre et aux ressources. Outils de sécurisation.	1.2.1. Droits fonciers et pratiques locales d'accès aux ressources	1.2.1.1. Décrire les différentes étapes qui ont jalonné l'histoire de la population	X				
		1.2.1.2. Décrire/analyser les droits fonciers et les pratiques locales d'accès à la terre					Recherche sur l'action
		1.2.1.3. Identifier le degré d'incertitude / définition des droits et transferts fonciers					Recherche sur l'action

	1.2.2. Les relations entre les conditions d'accès à la terre et les systèmes productifs	1.2.2.1. Analyser les incidences des modes d'accès à la terre sur la gestion productive de la ressource foncière					Recherc he sur l'action
		1.2.2.2. Analyser les incidences de la dynamique des systèmes productifs agricoles et agro-pastoraux sur les modes d'accès à la terre.	X	X	X	X	X
		1.2.2.3. Dynamiques des conditions d'accès à la ressource dans le cas de mise en valeur de milieux jusqu'alors peu exploités: zones de transgression fluviale, bas fonds…	X	X	X	X	X
	1.2.3 Le foncier pastoral : modes d'accès aux	1.2.3.1. Les modes d'accès aux ressources par les éleveurs transhumants	X	X	X	X	X

	ressources pastorales et stratégies d'adaptations	1.2.3.2. Les incertitudes qui présent sur le pastoralisme mobile	X	X	X	X	X
1.3 Co-construction d'une méthode concertée et durable de gestion des ressources naturelles	1.3.1 représentation par les acteurs de l'espace et des ressources	1.3.1.1 mise en place des démarches participatives et de spatialisation	X	X	X	X	X
		1.3.1.2. Utilisation des représentations spatiales pour la compréhension des interactions entre acteurs de la gestion et du multi-usage de l'espace	X	X	X	X	X
		1.3.1.3. Description de l'état et de la dynamique des espaces et des ressources					

		1.3.1.4. Mise au point, inventaire à dire d'acteurs et analyse des « indicateurs » des usages et des évaluations des ressources	X	X	X	X	X
		1.3.1.5. Quantification des produits récoltés et évaluation de l'impact socioéconomique de la dynamique des ressources.	X	X	X	X	X
		1.3.1.6. Evaluation contingente (valeur économique marchande et non marchande des ressources) en lien avec l'évaluation de la biodiversité	X	X	X	X	X
	1.3.2 plate forme de concertation	1.3.2.1. Capitalisation d'expériences antérieures	X	X	X	X	X
		1.3.2.2. Sélection d'indicateurs de suivi	X	X	X	X	X

		1.3.2.3. Concrétisation éventuelle de la « plate-forme » au niveau local et définition des rôles	X	X	X	X	X
		1.3.2.4. Animation de la plate-forme au niveau local	X	X	X	X	X
		1.3.2.5. Capitalisation méthodologique de l'expérience de gestion collective	X	X	X	X	X

Légende : X = besoin de partenariat

Restitution du Groupe ayant travaillé sur l'Axe 2 : Modalités de mise en œuvre (système de production)

Diagnostic	Définition Questions de Recherche	Gestion du dispositif	Analyse des données	Définition des phases suivantes
- information - sensibilisation - choix des volontaires - choix de guide - choix d'interprète - Conduite diagnostic -restitution	- synthèse diagnostic (C, P, A) - formulation des questions de recherche (C)	- Définition dispositif (C, P, A) - Mise en place dispositif (C, P, A) - Suivi/collecte des données (C, P, A)	- Dépouillement (C) - Analyse et interprétation (C) - Résultats et restitution (C, P, A)	- (C, P, A)

Légende : C = Collaboration, P = Partenariat, A = structure d'Appui.

Restitution du Groupe ayant travaillé sur l'Axe 2 : Modalités de mise en œuvre (pathologie animale)

Diagnostic	Définition Questions de Recherche	Gestion du dispositif	Analyse des données	Définition des phases suivantes
- information - sensibilisation - choix de guide (**A**) - choix d'interprète **(P)** - Conduite diagnostic (**C, A**) - restitution (**C, P, A**)	- synthèse diagnostic (**C, P, A**) - formulation des questions de recherche (**C**)	- Définition dispositif (**C, P, A**) - Mise en place dispositif (**C, P, A**) - Suivi/collecte des données (**C, P, A**)	- Dépouillement (**C**) - Analyse et interprétation (**C**) - Résultats et restitution (**C, P, A**)	- (**C, P, A**)

Légende : C = Collaboration, P = Partenariat, A = structure d'Appui.

Restitution du Groupe ayant travaillé sur l'Axe 3

Ce groupe a choisi de travailler sur deux programmes : les Programmes 3.1 et 3.2.

AXE 3							
programmes	**projets**	**opérations**	**besoin de partenariat par phase**				
			1 diagnostic préalable et définition des questions de recherche	2 définition du dispositif	3 gestion du dispositif	4 analyse des données et élaboration des conclusions	5 définition d'une phase suivante
3.1. Dynamique des filières cotonnières d'Afrique centrale face au contexte global et local	3.1.1. Analyse des impacts du processus de libéralisation sur l'organisation et la compétitivité des filières cotonnières d'Afrique centrale	3.1.1.1. Concertation sur la détermination d'un ensemble de domaines d'appréciation du fonctionnement des filières en Afrique centrale	X (sociétés cotoniere, OPC, structures étatiques)			X(sociétés cotoniere, OPC, structures étatiques)	X(sociétés cotoniere, OPC, structures étatiques)
		3.1.1.2. Collecte et exploitation des documents pertinents pour analyser les impacts de la privatisation sur les domaines retenus		X (sociétés cotoniere, , structures étatiques)	X(sociétés cotoniere, , structures étatiques)	X(sociétés cotoniere, , structures étatiques)	X(sociétés cotoniere, , structures étatiques)
		3.1.1.3. Analyse de la dynamique des systèmes de productions et des organisations des producteurs face à la crise cotonnière	X (sociétés cotoniere, OPC, structures étatiques)	X(sociétés cotoniere, OPC, structures étatiques)		X(sociétés cotoniere, OPC, structures étatiques)	X(sociétés cotoniere, OPC, structures étatiques)

		3.1.1.4. Etude des impacts socio-économique de la crise cotonnière sur les différents acteurs	X (sociétés cotoniere, OPC, structures étatiques)	X (sociétés cotoniere, OPC, structures étatiques)	X (sociétés cotoniere, OPC, structures étatiques)	X (sociétés cotoniere, OPC, structures étatiques)	X (sociétés cotoniere, OPC, structures étatiques)
		3.1.1.5. Mise au point des outils d'aide à la décision aux exploitations agricoles					
3.2 innovation dans la production et la qualité pour la compétitivité de la filière lait et porc	321. Innovation dans la production et qualité pour la compétitivité des filières lait dans les savanes d'Afrique centrale	Caractérisation des systèmes de production, réalisation d'une typologie des élevages laitiers périurbains et identification des objectifs de production, du potentiel laitier et des déterminants de l'offre	X (ONG, Structure étatique, GIC, Eleveurs)	X (ONG, Structure étatique, GIC, Eleveurs)			X (ONG, Structure étatique, GIC, Eleveurs)
		Détermination de la demande et de sa structure	X (Importateurs, Structure étatique, GIC, Eleveurs)	X importateurs, Structure étatique, GIC, Eleveurs)			X importateurs, Structure étatique, GIC, Eleveurs)
		Recensement des acteurs en aval, leurs fonctions, leurs techniques et leurs stratégies et analyse des dynamiques en cours	X (ONG, Structure étatique, GIC, Eleveurs)	X (ONG, Structure étatique, GIC, Eleveurs)			X (ONG, Structure étatique, GIC, Eleveurs)
		Identification des critères de qualité et compréhension des préférences des consommateurs					

		Identification et test des actions amélioratrices dans le domaine de la production et de la qualité notamment sanitaires des produits laitiers	X (opérateurs privés, les ONGs, les GIC, les élévurs	X (opérateurs privés, les ONGs, les GIC, les élévurs	X (opérateurs privés, les ONGs, les GIC, les élévurs	X (opérateurs privés, les ONGs, les GIC, les élévurs	X (opérateurs privés, les ONGs, les GIC, les élévurs
		Etat des lieux des politiques d'appui à la filière				X (Structures étatiques, les ONGs)	X (Structures étatiques, les ONGs)

Annexe 7 : évaluation des réponses des participants aux 3 questions posées.

Ce qui m'a plu

1) Le niveau élevé des discussions et partage.
2) Echange entre chercheurs
   Travaux de groupe
   Sortie de terrain
3) La rencontre et les échanges entre chercheurs et PARSI
   Le niveau de participation très intéressant.
4) Niveau de débats par rapport à la compréhension des concepts –partenariat et collaboration.
   Visite de terrain
5) RAP
6) Le débat sur le concept
7) La connaissance et le contact avec beaucoup de collègues chercheurs
8) Le thème et le contenu de l'atelier
   La richesse de l'apprentissage pendant l'atelier.
   La restauration.
9) L'atmosphère de travail et les échanges libres et francs entre les participants et le comité d'organisation.
10) Echanges très fructueux entre les participants
    Les formateurs qui acceptent souvent de se remettre en cause.
    Maîtrise de nouveaux concepts.
    Visites de terrain et restitution.
11) Echanges entre les chercheurs des trois pays et les PARSI.
    Notion de partenariat et d'approche participative bien cernées après cet atelier.
    La restauration.
12) Méthodes participatives utilisées.
    Enquêtes dans le terroir, restitution
13) Echanges entre les participants et les animateurs/ ambiance.
    Meilleure connaissance du PRASAC/ARDESAC
    Eclaircissement sur concepts « participation », « collaboration », « partenariat ».
    Meilleure visibilité des partenariats et collaborations envisageables avec l'ARDESAC
14) Niveau de participation
    Contribution des participants
    Organisation des sorties de terrain.
    Présentation des cas.
    Travaux en groupe
15) La participation lors des différentes phases de l'atelier
    Les échanges entre les participants cordiaux francs.
    L'ambiance détendue et conviviale
    Travail intense sans fatigue et sans ras le bol.
16) Sortie de terrain
    Restitution aux populations
    Organisation de l'atelier

17) Débats sur les concepts de partenariat et collaboration.
L'ouverture faite vers l'analyse et l'évaluation des projets (recherche de financement)
18) Approches et méthodes de formation plus participative
Echanges de terrain.
Echanges et discussion avec les producteurs.
Maîtrise du concept « recherche en partenariat ».
19) Les discussions et les débats dans les groupes et entre les groupes ont été des moments très enrichissants de la formation.
Il y a eu moins de théorie mais des réflexions sur des cas concrets.
20) Travailler avec des collègues spécialistes des différents domaines « scientifiques ».
21) L'éclaircissement des concepts de recherche participative et de recherche en partenariat.

Ce qui m'a déplu

1) L'incapacité d'ARDESAC à faire de la recherche-action
2) La programmation quotidienne
Les organisateurs et les animateurs n'ont pas les mêmes visions sur les objectifs de l'atelier.
Nous sommes restés sur nos faims : il manque les outils de cette démarche participative ou en partenariat.
3) Pas de méthode de recherche participative.
4) Manque d'outils à la sortie de l'atelier
5) Pas assez d'exemple : cas concrets
6) Présentation de concept pas claire.
7) Le niveau de collaboration avec les paysans lors des descentes reste sans mesure d'accompagnement ;
8) Le manque de support technique (documentation, etc.).
Trop de répétitions pendant les débats
9) Le contenu de la formation n'était pas très bien précis avant l'atelier.
10) L'intensité du travail avec lequel l'atelier s'est déroulé.
Le malaise survenu à la formatrice la veille de l'atelier.
11) Méthodes d'enquêtes dans les villages.
12) Les discussions inutiles qui nous ont fait perdre beaucoup de temps.
13) Débats parfois un peu longs sur la « forme » au détriment du « fond ».
Manque (peut-être ?) d'éléments méthodologiques qui auraient pu être abordés.

14) Présentation des cas pratiques de l'équipe d'animation.
15) Une organisation insuffisante des visites de terrain.
Une opérationnalité insuffisante des conclusions (Nous n'avons pas réussi à aller assez loin).
16) Absence d'outils pour la méthode participative.
17) L'absence d'analyse des outils de recherche participative.
18) Manque d'outils pour la MARP.
19) Fortes confusions entre les concepts évoqués.
20) Le manque de clarification entre les différents concepts.
21) L'accent est trop mis sur la recherche en partenariat alors qu'on ne va pas amplement l'utiliser.

Ce qui m'a surpris

1) Les difficultés liées au concept de partenariat.
2) L'orientation prise par l'atelier à la fin. Il y a eu déviation de l'objectif de l'atelier : au lieu de la démarche participative, on s'est contenté de parler de la démarche en partenariat sans nous donner des outils nécessaires
3) Aucun outil de Recherche participative tel que la MARP. Dommage !
4) Rien à signaler.
5) RAP différente de RP
6) Non réalisation des objectifs tels que fixés au départ.
7) La définition des concepts sur la recherche dans l'action sur l'action pour l'action.
8) RAS
9) Les outils de la recherche participative n'ont pas été abordés en profondeur pendant l'atelier.
10) Les conclusions auxquelles nous sommes parvenus.
11) La présentation finale qui ne prend pas en compte le diagnostic global réalisé ou à réaliser.
12) Les résultats auxquels on est parvenu
    Ma nouvelle vision et perception du partenariat.
13) RAS
14) Non prise en compte de certaines questions soulevées dans la synthèse faite par l'équipe d'animation.
15) RAS
16) L'atelier n'est qu'une introduction aux méthodes de recherche.
17) Complexité de la procédure à mettre en œuvre pour établir un partenariat.
18) Méthodologie de la formation.
19) Les exigences de la recherche en partenariat et la nécessité de changer de posture en tant que chercheur travaillant en milieu réel et avec d'autres acteurs. Nécessité d'une remise en cause permanente.
20) Confusion entre recherche participative et recherche en partenariat.
21) On n'est pas sorti de la formation avec des outils à utiliser sur le terrain.